(N° 153.) — 4e ANNEE. — N° 17. UN FRANC MERCREDI 3 MAI 1933.

le ROUGE et le NOIR

hebdomadaire

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, POLITIQUE et SOCIAL

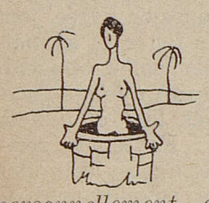
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE — REG. COMMERCE BRUX. 45.855

Directeur : PIERRE FONTAINE
Rédaction - Administration :
12, rue des Colonies, 12
BRUXELLES
Tél. 12.44.14

ABONNEMENTS D'UN AN :
Belgique . . . . . 45 frs.
Congo. . . . . 60 frs.
Etranger. . . . 60 ou 75 frs.
C. Ch. Post. 2883-74

La chasse aux abus

M. V. GILLE
ou
Le conservateur en conserve



Comme vous savez, le gouvernement fait la chasse aux abus. C'est dans l'ordre. Aussi bien, M. le Premier Ministre, personnellement, a pour la chasse une passion fort vive.

La chasse aux abus ? Fort bien, et tout le monde y applaudit. Il est seulement fâcheux que le gouvernement s'y décide aussi tard et s'en acquitte si mal. Mais comme je ne suis point payé pour dire aux ministres ce qu'ils doivent faire, j'aime mieux dire aux lecteurs ce qu'ils font.

C'est un cas entre mille, un petit abus sans importance. Mais y a-t-il de petits abus !

Il s'agit de M. Valère Gille.

M. Valère Gille est poète, un poète mort jeune et dont la seule gloire demeure d'avoir enterré la Jeune-Belgique. *C'est ce qui lui vaut d'être académicien. Mais encore il est fonctionnaire : conservateur à la Bibliothèque Royale.*

M. Gille a 66 ans. C'est dire que, depuis plus d'un an, il doit être pensionné. Mais qu'à cela ne tienne ! Si M. Gille atteint la limite d'âge, la limite d'âge ne l'atteint pas. Aussi, l'an dernier, par mesure extraordinaire, M. Gille fut prolongé d'un an. Hélas! les années passent et voici venu le nouveau terme. Aussi, M. Gille à nouveau vient d'être prolongé.

La Bibliothèque Royale a beau être le repaire le plus rocambolesque, la mesure avait de quoi surprendre. Nous fûmes aux nouvelles.

Eh! bien, voilà : M. Gille, conservateur à titre personnel, est affecté à un service inexistant : la réserve des livres précieux. Ce qui est d'une belle bouffonnerie parce que personne n'a jamais su combien il y a de livres précieux à la Bibliothèque ! Beaucoup gisent pêle-mêle dans les rayons avec les autres livres et c'est au petit bonheur que, de temps à autre, un bibliothécaire avisant un livre rare le dirige vers la précieuse réserve. Alors M. Gille fait une petite fiche, l'inclut dans un fichier, prend son chapeau et puis s'en va.

Pour tout quoi, notre conservateur touche un traitement de 60,000 fr. environ. Et comme la place est bonne n'entend pas la quitter. Pourtant sa pension est là qui l'attend, pension coquette, de 45,000 francs. Mais pourquoi se contenter des trois quarts d'un fromage, s'il y a moyen d'avoir le fromage tout entier ?

Or il y a moyen puisque M. Lippens, par arrêté spécial, sur délibération du Conseil des Ministres, vient de prendre cette mesure extraordinaire de maintenir en fonctions un parfait inutile, qui se flatte publiquement de ce que son emploi lui est conféré en reconnaissance de ses mérites littéraires.

Ah! parlons-en. Dans sa lointaine jeunesse, M. Gille a produit comme tout le monde quelques recueils de poésie et dans ces vingt-cinq dernières années, une seule œuvrette : La Victoire ailée. *Les très officiels Liebrecht et Rency, dans leur* Histoire de la Littérature, *confessent qu'il est un « poète de moyenne mesure ».*

C'est sans nul doute ce qui l'a désigné à l'attention de notre bien-aimé souverain qui le tient, paraît-il, pour une des gloires de notre littérature. Par ailleurs, c'est devenu un fait historique, tant M. Gille aime à le narrer, que rencontrant quelque jour notre poète à Venise, Sa Majesté, bienveillante aux artistes comme on sait, condescendit à lui offrir une glace, au Café Florian.

Cela vaut bien dans la suite quelque menu passe-droit. Et nul ne saura jamais — ou plutôt ne dira — devant quelle sollicitation souveraine le Conseil des Ministres s'inclina, l'autre jour.

Car l'impudence a gagné tous les mondes, et c'est à tous les échelons qu'on mendie aujourd'hui. P. F.

Un nouvel humanisme?

L'or retourne à son tas, la chienne à son vomissement, le bourgeois à lui-même. L'homme crée Dieu à son image. Pressé de se sauver, le bourgeois se donne comme idéal de susciter la « nation européenne ».

A y regarder d'un peu près et quoi qu'en aient les deux partis, l'antisémitisme et la volonté de constituer l'Europe ne sont que des manifestations d'une même crainte : reconnaître la lutte des classes. *Hypocrites, les uns détournent l'attention de leurs propres mobiles. Avec plus de noblesse, mais plus d'habileté aussi, les autres jettent un simulacre de lest à gauche et tentent de former une Internatinoale bourgeoise plus effective que celle de Genève.*

Sous les auspices de nos pionniers de la nouvelle Europe(1) *Waldemar Georges vint entretenir une centaine de personnes de son nouvel humanisme. On connaît sa thèse. L'art moderne depuis le XIXe siècle a abandonné sa réelle raison d'être : il méprise et ignore l'importance de l'homme et accorde tous ses soins à de pures spéculations. Sous peine de déchéance il faudra retrouver les sources et le sentiment de notre filiation avec l'antiquité gréco-romaine. Alors apparaîtra de nouveau un art dont l'homme est la mesure, le sujet et l'objet, et auquel pourra s'attacher un intérêt profond. Quant aux causes de*

(1) Groupe d'Action Européenne.

WALDEMAR GEORGES

cette crise de l'art, W. Georges les aperçoit dans une crise d'ordre général embrassant toute l'actuelle civilisation.

Je ne discuterai pas ici le bien fondé de ce point de vue et je renvoie le lecteur à Profits et Pertes de l'Art contemporain *(Edit. Chroniques du Jour). Il est particulièrement heureux que W. Georges y apprécie la peinture non plus en fonction d'elle-même, mais en fonction de la civilisation dont elle émane et je ne puis qu'applaudir lorsque l'on met l'accent sur l'homme. Peut-être serais-je tenté de conclure à la disparition de la peinture de chevalet (sauf le portrait) telle qu'elle a fait ses preuves et telle que la conçoit encore W. Georges, plutôt que de revigorer un vieux corps dont on ne peut plus rien attendre. Laissons cela.*

Mais à peine notre critique a-t-il dénoncé une manifestation évidente d'un mal dont nous souffrons le plus, l'abandon des valeurs humaines et qui est un signe certain de la décadence de la civilisation bourgeoise, que, tournant la leçon dans le sens de bourgeoises habitudes de penser, il se sert de la découverte pour favoriser une ère nouvelle de cette même civilisation. Car, nous annonce-t-il, cet humanisme dans la tradition de l'antiquité gréco-romaine, c'est la base de l'espoir européen, celui de l' « homme blanc ». L'humanisme doit créer l'Europe : voilà le bourgeois dans la nostalgie de son vomissement.

Pour nous il n'y a pas d'Europe qui tienne ; c'est rétrécir la question et malignement la déplacer. Pas de nationalisme particulariste ; pas davantage de nationalisme européen. L'homme avant toute chose ! Bien entendu. Mais ce n'est pas en se proposant l'Europe qu'on y travaille. La culture européenne n'a pas plus de sens que la culture germanique des aryens authentiques et nazis. Mais sans doute ai-je tort de déranger les pantoufles et le dernier biberon de quelques messieurs.

Waldemar Georges ménagera mieux ses déductions, une prochaine fois. F. L. NOEL.

Pour que ce journal vive et se développe !

NOTRE APPEL a été entendu

Premiers témoignages

Après trois ans d'efforts incessants, la vie matérielle de notre journal n'est pas encore assurée. Mais les pertes sont aujourd'hui minimes : 500 fr. par semaine, alors que la première année, elles étaient de 2,440 francs. Et il apparaît, vu la décroissance constante et régulière des pertes, que d'ici peu de temps les recettes du journal égaleront les dépenses.

D'ici peu de temps : c'est-à-dire quelques mois, peut-être un an. Mais d'ici là, il faut couvrir cette perte et trouver 500 francs par semaine.

Les coopérateurs du journal ont fait, eux, déjà, un gros effort et nous ne pouvons songer à les solliciter davantage. D'autre part, demander à un nombre restreint d'individus d'assurer cette charge semble également hasardeux.

C'est alors qu'une autre solution apparaît qui, en multipliant le nombre de ceux qui nous viendraient en aide, réduirait l'effort de chacun au point de le rendre aisément supportable et, peut-on dire, de lui donner même un caractère plus moral que matériel.

Voilà ce qu'en toute netteté nous avons exposé la semaine dernière à nos lecteurs, leur proposant quatre moyens efficaces de nous venir en aide :

1. S'abonner (30 francs jusqu'à fin 1933).

2. Nous aviser quils verseront 5 francs par mois jusqu'à la fin de l'année.

3. Verser en une fois à la liste de souscriptions que nous avons ouverte, la contribution qu'ils estiment pouvoir consacrer à ce journal.

4. Devenir coopérateur de notre société dont les parts nominatives et indivisibles sont de mille francs.

Notre appel a paru mercredi matin. Mercredi à 3 heures de l'après-midi, nous recevions déjà une première réponse. Son auteur devra à sa diligence de la voir paraître ici :

Messieurs,

Après *Plans* et *Nouvel Age* qui ont dû cesser de paraître momentanément, après *Monde* qui a été en difficultés, voici que *Le Rouge et le Noir* pousse un cri d'alarme.

C'est à croire que, seules, les publications conformistes peuvent vivre. Cela n'est d'ailleurs pas étonnant !

J'estime qu'il serait malheureux de voir disparaître votre journal. Celui-ci est le seul, en Belgique (à ma connaissance du moins) qui puisse se vanter d'être *complètement* libre.

C'est pourquoi je vous apporte avec joie mon aide modeste. Je m'engage à vous envoyer tous les mois la somme de cinq francs. J'effectue aujourd'hui le premier versement.

Regrettant de ne pouvoir faire plus pour le moment, je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

E. HUBEAU.

Depuis lors les réponses n'ont cessé de nous parvenir et plus de cent souscriptions nous ont déjà été adressées tant par des lecteurs inconnus que par des amis que le dévouement qu'ils portent aux idées qui nous sont chères et l'apostolat qu'ils font souvent de leur action auraient pu dispenser d'une telle contribution.

Tant de lettres que nous avons là, et d'autres qui ne cessent de nous par-

Ce que l'on cache...

Le Japon et son Empire

Le courageux reportage de Mme Andrée Viollis (1) a dû jeter quelque stupeur dans certains milieux où il est de bonne politique de minimiser les attentats à la paix perpétrés par le Japon. Par quelles vertueuses explosions de colère les grandes puissances n'ont-elles pas répondu, naguère, à la violation de la neutralité belge! Aujourd'hui, il a fallu la ténacité des petits pays pour faire admettre par la Société des Nations une attitude plus ou moins conforme à l'idéal par lequel elle justifie son existence. Il y aurait quelque naïveté à s'en étonner...

Ici, le cas n'est pas peu drôle. Le Japon avait combattu à nos côtes « pour le Droit et la Civilisation ». Et voici qu'à son tour il use de ces méthodes barbares qui semblaient appartenir en propre à la race teutonne. On le traite de Boche d'Extrême-Orient... Morte la légende d'un Japon idyllique! Pour réservee que soit la presse, on ne peut plus nier ni dissimuler les terribles réalités constituant le fond du conflit sino-japonais. Si l'on se pose la question : *Où va le Japon?* c'est pour se dire, in petto, où allons-nous?

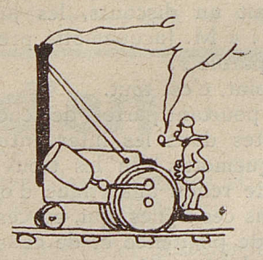
Pour le lecteur peu averti des choses d'Extrême-Asie — et c'est le cas pour la plupart d'entre nous — le livre de Mme Viollis est une révélation. Non pas qu'il se donne des allures de reportage à scandale! Il est simple, direct, sans parti-pris aucun. Mais il est édifiant. Il informe de certaines choses sans quoi la véritable et profonde signification des événements de Mandchourie doit échapper à l'homme non prévenu.

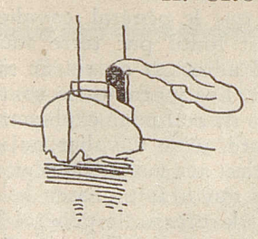
Une légende très répandue nous montre le Japon comme s'étant, en une soixantaine d'années, tellement modernisé, qu'entre un Nippon et un Français, il n'y a plus, à proprement dire, qu'une différence de peau.

(Suite en page 6.)

H. CROUZY.

(1) *Le Japon et son Empire*, par André Viollis (Grasset).





Ernst Moerman *ou* Fantômas 1933

On ne sait plus lequel des deux est l'ombre de l'autre.

Moerman et Fantômas constituent-ils deux personnes fondues dans une seule émanation, ou bien la seule expression d'une dualité chimérique, ou bien une fraternité siamoise où chaque être aurait repris ses droits grâce à l'opération césarienne d'une poésie qui n'agit qu'avec le charme du chloroforme et la précaution isolante des gants de caoutchouc ?

On ne sait pas, on ne sait pas encore, ou on ne sait plus !

Voilà une belle œuvre de repérage pour les polices futures de la critique littéraire. Et je conseille dès à présent qu'on prépare les fiches de renseignements, les empreintes digitales et les mensurations artistiques qui permettront à l'avenir de ne pas ignorer cette espèce de fusion mystique d'un vivant et de son double.

Pour ma part, je ne connais qu'un ami qui débite à tous les instants de sa jeunesse un lyrisme intérieur explosif. Pendant l'atonie de jours tissés de rapports sociaux insupportables auxquels il ne se soumet que contraint et forcé, les accumulateurs de la poésie se rechargent automatiquement, les images à l'emporte-pièce se gonflent d'un voltage inespéré, le mercure de l'enchantement gagne les hautes températures qui ne se délivreront que lorsque Moerman se retrouvera seul devant un monde saccagé et absurde avec lequel il entend tricher en pipant les dés monotones du destin.

ERNST MOERMAN

Je l'ai connu à l'université voici quinze ans, marin en col bleu d'une aventure sans borne kilométrique, les mains limées par les heures de briquage du Navire-Ecole, où il avait été cadet, des yeux couleur du Zuyderzee qu'il avait trop regardé pendant quatre ans d'emprisonnement en Hollande, des cheveux blonds que la nature lui décolora chimiquement dès la naissance, un cœur sensible qui se souvenait d'une randonnée infernale autour du monde ; comment n'eût-il pas traduit et monnayé une existence qui n'avait pas besoin de versification pour être poétique ?

Il y a plus d'un point de contact entre la vie déchaînée d'Arthur Rimbaud et la sienne et je m'imagine sans difficulté que l'illuminé de Charleville eût apprécié tout particulièrement les poèmes délirants de Moerman qui rejoignent par leur spontanéité et leur fraîcheur le grand courant lyrique où ne se risquent que les « bateliers ivres ».

Mais à l'encontre de son prédécesseur, Moerman a vécu ses poèmes avant de les écrire et c'est probablement la raison pour laquelle il ne devra jamais les renier.

(Suite en page 2.)

Robert GOFFIN.

CE SOIR, A LA TRIBUNE
en la SALLE DES HUIT HEURES
11, place Fontainas,
Peut-on lutter contre
LE FASCISME ?
Comment réaliser le front commun ?
Voir programme en page 6.

venir, témoignant d'une si chaleureuse sympathie, d'une confiance si entière et si indulgente, ne sont pas sans nous émouvoir. Nous savions, certes, que nous avions des amis, beaucoup de lecteurs fidèles, mais nous ne pouvions imaginer qu'ils seraient si nombreux au premier appel, si attentifs à la vie du journal, si attachés à notre effort, si proches de nous, si fraternels. Qu'ils en soient remerciés profondément. Leur collaboration est non seulement matérielle, mais aussi d'ordre moral; nous y puisons les meilleurs encouragements et l'espoir que ce magnifique mouvement de solidarité se poursuivra, faisant que tous ceux qui croient à l'utilité de ce journal lui témoigneront leur attachement.

S'il en est ainsi, Le Rouge et le Noir *vivra. Il a encore à s'occuper!*

Première liste de souscription

Mme Zwegers ... ... fr.	250.—
Mlle Hélène Wystman	200.—
Pierre Hubermont	100.—
Camille Poupeye...	100.—
Armand Coeckelenberg : Pour que *le Rouge et le Noir* vive	100.—
M.-C. van Loo	100.—
Paul Neuhuys	50.—
Ray Nyst	50.—
A. O.	50.—
Emile Lecomte : Pour que vive le journal le plus vivant de Belgique!	50.—
Marcel Francotte...	50.
Produit d'une collecte faite par Ernst Moerman après que Fantômas eût chanté « Couchés dans les foins »	50.—
J. J. D. Que neuf amis en fassent autant et voilà un numéro sauvé!	50.—
A. V....	50.—
Paul Palgen, Liége	30.—
L. L. : Voor Vlaanderen Vrij!	30.—
H. D. Liége : Modeste obole pour que le journal vive et se développe	30.—
George Adam	25.—
L. C. : Pour que la pensée soit libre! (Premier versement)...	20.—
Guy et sa Mammy	20.—
Vérité!...	20.—
M. A. F. E. C., Anvers : « Vous devez refuser d'ajouter votre part à cette civilisation monstrueuse, faite de cruauté, d'avidité et d'exploitation » (Krishnamurti)	15.—
R. V. : Ce serait à douter de tout que de croire que ses lecteurs le laisseraient mourir	10.—
Pour avoir au moins un journal indépendant en Belgique	10.—
Jean Milo	10.—
Mais qu'il ne s'occupe plus de farceurs de la faim!	10.—
Pour qu'on mette en prison les exploiteurs des masques à gaz	10.—
Prem. obole d'un chrétien socialiste, Mons	10.—
H. Descamps	10.—
Aubain : Une santé de fer à tous les vaillants collaborateurs	10.—
Debout! les damnés de la terre	10.—
D. Hornes : Hommage à ceux qui servent la Vérité	5.—
De la part de M. Devèze	5.—
Charles Bertrand...	5.—
C. D. Pour qu'il vive!	5.—
Omdat *Rouge et Noir* de dientsweigeraars zoo krachtig steunt	5.—
Il ne peut mourir...	5.—
Pour que son horreur du militarisme et de sa conséquence maudite : la guerre ...	5.—
Pro Arte Pro I. B., 152, r. Van Artevelde	5.—
Mamy : Un bon mouvement, les amis! ...	5.—
Dezwarte : Voor uw steun aan de dienstweigeraars...	5.—
Hyenzy : Voor naastenliefde en waarheid	5.—
M. R. Pour l'Humanité, oui; pour la « Patrie », non!	5.—
D. Hornes : Comme porte-bonheur, mieux que des muguets!	5.—
Vive *Le Rouge et le Noir!*	3.—

SOUSCRIPTIONS MENSUELLES jusqu'à la fin de l'année.

Gaston Pulings	50.— soit	400.—
Edm. Deryke	50.— soit	400.—
Un universitaire : Pour soutenir le seul journal d'expression française qui, en Belgique, lutte en faveur de l'objection de conscience, pour la liberté individuelle, contre l'esclavage militaire et l'odieuse et inhumaine violation des consciences et des intelligences	30.— soit	240.—
G. V. Pour que le journal vive!	25.— soit	200.—
Mme J. Bourtambour	25.— soit	200.—
Ida Sterno...	15.— soit	120.—
Pierre Flouquet...	10.— soit	80.—
Mil Zankin	10.— soit	80.—
X. 89 : Sans être en communion avec vos spirituels et talentueux objecteurs de consciece, je crois qu'il serait profondément regrettable que votre journal ne paraisse plus	10.— soit	80.—
E. Hubeau	5.— soit	40.—
Paul Ruscart : Pour que tous mes amis en Flandre, en Wallonie et à Eupen-Malmédy en fassent autant et sans retard (première souscript.)	5.— soit	40.—
Du même : Parce qu'il serait par trop injuste que cette lumière disparût dans ce beau et lamentable pays (deuxième souscription)...	5.— soit	40.—
Enrique Rey	5.— soit	40.—
Max Servais	5.— soit	40.—
A. Van Breedam	5.— soit	40.—
Robert Debaus, pacifiste	5.— soit	40.—
M. A. F. E. C., Anvers ...	5.— soit	40.—
René Blieck	5.— soit	40.—
Total de a première liste ...	fr.	3.758.—

Entrée libre ! *Visitez la*

FOIRE AUX LIVRES

A L'ATRIUM, 55 BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Samedi 6 mai, de 16 à 19 heures
Dimanche 7 mai, de 10 à 19 heures
Lundi 8 mai, de 16 à 19 heures

Parade et intermèdes par les Renaudins *Voyez aussi le stand du Rouge et Noir !*

La publicité déguisée

Il vient de se plaider à Bruxelles un procès qui jette un jour singulier sur la façon dont certains journaux informent leurs lecteurs.

Un journal hebdomadaire (actuellement en liquidation) avait confié à un courtier de publicité le soin de rédiger sa page cinématographique. Les recettes provenant de la publicité insérée dans cette page étaient partagées par moitiés entre le courtier et le journal.

Comme bien on pense, la publicité ne se limita point à l'insertion de placards ou clichés apparamment publicitaires, mais encore elle envahit les colonnes rédactionnelles, les articles de présentation de films et les comptes rendus.

Le directeur du journal s'en avisa et déposa plainte, réclamant la moitié des sommes touchées de ce fait par le courtier.

Le jugement sera rendu ultérieurement.

En attendant, on peut épiloguer : 1° sur la vénalité de ce journal (loin d'être unique en son genre) qui monnaye le jugement qu'il rend sur un film; 2° sur la manière dont ses pauvres lecteurs ont été abusés trois ans durant ; 3° sur la mentalité des loueurs de films qui n'hésitent pas à corrompre ou tenter de corrompre ceux qui doivent éclairer le public sur la valeur d'un film.

Plusieurs loueurs de films sont venus déclarer au tribunal, le plus tranquillement du monde, qu'ils avaient en effet remis des sommes d'argent au rédacteur des comptes rendus pour que ceux-ci fussent rédigés selon leurs indications !

A l'aide de ces faits, le public comprendra mieux pourquoi les pages de cinéma sont souvent si élogieuses à l'égard de super-films qui sont en réalité de super-navets.

La démonstration de la vénalité d'une certaine presse n'était plus à faire, mais un fait si précis valait d'être relevé.

Il est juste d'ajouter que le personnage qui nous occupe n'appartient pas à la presse cinématographique belge.

Mais pour fixer les idées sur la manière dont certaines firmes cinématographiques envisagent la liberté de critique des journaux qui s'occupent d'elles, il n'est que de puiser dans nos souvenirs personnels. C'est ainsi par exemple que la maison Pathé-Natan nous a rayé de son budget de publicité parce que la critique que nous avons donnée du film **Les Croix de Bois** comportait les graves réserves qui s'imposaient. C'était un grand honneur pour nous. Mais de ces sortes d'honneurs que les journaux à l'ordinaire ne convoitent point, ainsi qu'on s'aperçoit en les lisant.

La grande parade

Les vaillants soldats, les glorieux étendards, les puissants canons, ont défilé samedi dans les rues de Bruxelles pour l'édification des foules. Ce fut imposant, grandiose, réconfortant. Les petits gazettiers s'en sont donné à cœur joie. Le lyrisme, le loyalisme et le patriotisme ont bondi des linotypes. Les citoyens ont aujourd'hui l'impression que nous sommes fin prêts. Et la conférence du désarmement n'a qu'à bien se tenir !

Rien n'a manqué à cette petite démonstration pacifique. Et ce fut une joie bien douce pour le bon peuple d'apprendre que le prince Léopold et le prince Charles en tête de leurs bataillons respectifs ont été gratifiés d'un salut particulier de sa majesté leur père. Ce fut un émoi délicieux, encore, de savoir que la princesse Astrid était mêlée anonymement à la foule, si anonymement que tous les journaux ont reproduit ses traits. Rien ne fut laissé au hasard.

Une chose cependant n'était pas prévue. Et elle vint corser le programme de manière vraiment inattendue : c'est l'apport personnel du général Termonia à cette belle manifestation.

Il y a que le général, cavalier hésitant, s'est foutu par terre tout juste comme il adressait au roi un magnifique salut. Les journaux se sont donné beaucoup de mal pour expliquer ça. Ni la monture, ni le cavalier ne sont en cause : c'est un malencontreux rail de tramway qui a fait glisser le cheval. Mais, dit la presse, le général Termonia « remonta en selle en un éclair et acheva magnifiquement le salut interrompu, avec la souplesse d'un sous-lieutenant ».

Nous faisons toutes nos réserves quant à la qualification de sous-lieutenant adressée à un général par des confrères peu déférents, mais pour le reste il faut bien dire que M. Termonia se tire à son honneur de cette petite exhibition personnelle.

M. Devèze, sitôt après la revue, a d'ailleurs adressé ses vives félicitations au général. C'est comme on vous le dit.

Le ministre honteux

M. de Broqueville est tellement confus du rôle qu'on lui fait jouer à la tête du gouvernement qu'il s'est fort bien arrangé pour n'être point là au moment où les ministres discutaient de l'opportunité des pleins pouvoirs.

D'abord, il fut en vacances. C'était Pâques et tout le monde comprend que dans les circonstances actuelles un premier ministre se doit de prendre à Pâques quinze jours de vacances bien tassés. Mais après les quinze jours, M. de Broqueville demeura en France pour se reposer des fatigues occasionnées par ces vacances. Il n'y a aucune raison pour que ça finisse.

Le premier ministre aime la chasse, il aime les vacances, il aime le repos. C'est son droit. Mais alors qu'est-ce qu'il fait à la tête d'un gouvernement, qiu se passe de lui avec une étrange facilité ?

Comme ça, vous comprenez, les pleins pouvoirs, il n'en sera pas responsable et si, par hasard, ça ne réussit pas, on pourra faire appel à lui à nouveau. Quand on vous dit que M. de Broqueville est un grand politique !

Pouvoirs spéciaux

Depuis des mois et des mois, le gouvernement qui allait tout faire ne fait rien. Exactement rien. Le déficit augmente, augmente, et M. Jaspar reste impavide.

Pour arranger ça, ces messieurs veulent des pleins pouvoirs. Ce qu'ils en feront personne n'en sait rien. Eux, non plus. Mais c'est sans importance. Comme ça, pensent-ils, le parlement étant renvoyé, on ne pourra plus nous demander des comptes.

Va-t-on laisser faire ? Mais oui, évidemment ! Pourtant ce ne sont pas les Chambres qu'il faut mettre en congé, ce sont les ministres. Mais ils ont trouvé un joint : comme la formule des **pleins pouvoirs** sonne mal dans ce pays démocratique, ils appellent ça, à présent, des **pouvoirs spéciaux.**

Spécieux, ont-ils, sans doute, voulu dire ?

A la Chambre

Vous savez que les journaux ont pris le tour de ne jamais rapporter les propos que tiennent à la Chambre, les députés communistes. Quand M. Jacquemotte fait un discours, les journaux écrivent : « M. Jacquemotte prend ensuite la parole ».

Un point, c'est tout.

Il y a pourtant parfois des choses intéressantes dans les interventions de M. Jacquemotte. On les trouve dans le compte rendu analytique d'où nous extrayons ces lignes, qui, en ces temps de grande pénitence et de chasse aux abus, valaient d'être consignées. Il s'agit de la discussion du budget du Congo :

M. JACQUEMOTTE. — En attendant, il faut dénoncer les mesures dignes de satrapes qui ont été prises là-bas. Les frais de M. Carton, de M. Charles, administrateur, du prince Léopold, de son épouse, de leur suite, sont à charge de l'Etat. Qu'est-ce que cela peut avoir de commun avec la nécessité de promouvoir la civilisation ?

De tels voyages doivent coûter des millions. Le petit voyage aux Indes également. Son Altesse a rapporté des photos. On les a publiées. Mais cela coûtait très cher, et, bien que les crédits fussent épuisés, on a continué la publication...

M. LAHAUT. — Mais c'étaient de belles photos !

M. le PRESIDENT. — Je vous invite à vous abstenir de personnalités.

Et voilà ce que les abonnés de la **Nation Belge** ignoreront toujours : que le voyage des princes au Congo, c'est aux frais des contribuables. Mais ce fut un beau voyage !

Le roi du gueuloir

Et voici un ambitieux : le héraut inconnu qui, chaque quinzaine, dit leur fait à ces messieurs et dames, dans le magazine **Rex.**

Cet homme a un noble but sur terre. Cet homme veut devenir le Roi du Gueuloir. Il le deviendra, pourvu que Rex lui prête vie.

Ce n'est pas un novateur. Non, là n'est pas son orgueil. Le héraut inconnu s'en tient loyalement aux bonnes vieilles règles primitives de la polémique, à ce genre bien connu, des l'âge de la pierre, sous la dénomination « mode crapuleux ». Et, reconnaissons-le sans fausse pudeur, n'a-t-il pas raison ? L'insulte brutale ne cloue-t-elle pas le bec de l'adversaire mieux que cent arguments prédantesquement exposés ? Un exemple ? Oyez plutôt (cette forme est assez coutumière à notre polémiste), oyez plutôt cette phrase entre les phrases : **Et M. Fontaine, donc, pour qui la langue française a toujours été un insondable mystère et qui dirige, au surplus, une puante feuille lue par un quarteron de primaires édentés et d'institutrices hystériques ? « Rex » (toute la vie des lettres), 22 avril 1933.**

Notez au passage ces associations délicieuses de vocables, évocatrices souvent, originales et fortes toujours.

Des faiblards trouveront peut-être que le héraut va fort. Que cette rhétorique de combat, aussi dégradante que basse, ne se rencontre que peu souvent hors des domaines réservés de la littérature électorale. Foin des petits cœurs qui ne sont pas maîtres de leurs nausées ! Le siècle est à la Force.

Quant à moi, je ne puis m'empêcher d'admirer, en même temps que la virtuosité verbale, l'élévation de pensée et la droiture incontestables de cet écrivain catholique.

René MEURANT.

Ernst Moerman ou Fantômas 1933

(Suite de la première page.)

« Fantômas 1933 » est entré dans le cercle enchanté ; sans prétention et sans cérémonie, oublieux des règles éternelles de la bienséance littéraire ; il apparut sans oripeaux et sans cape dans un monde où les nécessités du bal masqué déforment l'aspect de toutes choses.

Naturellement les règles du jeu faussaient l'entendement et chacun cherchait le déguisement où il n'y avait que simplicité; et chacun s'étonnait de l'intrusion incompréhensible qui renversait les données de la réception.

Fantômas intervertissait simplement l'ordre des facteurs. Invité à l'ombre des vade-mecums littéraires et des baise-mains traditionnels, il faisait un pied de nez à la maîtresse de maison, parlait à la troisième personne aux domestiques en livrée, jonglait avec les petits fours, et se mettait en bras de chemise. Il obligeait tout le monde à croire que ses facéties procédaient dès lors d'un nouveau savoir-vivre : Fantômas recevait chez Fantômas c'est-à-dire dans un monde où peu comprennent la vraie grandeur de la création cérébrale.

Cocteau déjoue éternellement ses instincts et cultive ses défauts pour en faire des qualités, Fantômas roulait Juve et les policiers pour la joie sportive de la vertu bafouée et exceptionnellement « non » récompensée ; Moerman éprouve une joie naïve à faire mentir les sentiments les plus vrais, à ériger l'exception en règle générale, à tromper les convictions à grands coups de paroxismes trompeurs qui éclairent singulièrement la confusion où a baigné jusqu'aujourd'hui la tradition littéraire:

Fantomas m'apprit à mentir sans besoin
Et à dire que 2 plus 2 égal 5
Alors que je savais très bien
Que 2 plus 2 égal 3.

. . . . . .

Il m'apprit la haute leçon morale
Du poivre jeté dans les yeux d'un ennemi.

. . . . . .

Et à ceux qui ont besoin pour leur tempérament poétique ou leur entendement, d'une consommation constante d'expressions percutantes et de raccourcis vertigineux avec des virages cérébraux en épingles à cheveux, je conseille les images foudroyantes des poèmes de « Fantomas 1933 ».

Une montre arrêtée donne l'heure juste
Deux fois par jour.

. . . . . .

Forçat du tour de l'homme, champion maudit,
Le sang existe de toute éternité.

. . . . . .

Deux montres bracelets font une paire de menottes.

. . . . . .

Prisonniers de cils véritables
Les yeux postiches sont plus beaux que les vrais.

× × ×

Mon vieil Ernest, ce soir je pense à tes poèmes qui jettent dans notre passé de brusques lueurs qui ranment mes souvenirs, je pense à des jours de désespérance et à des nuits aux crêtes rectilignes au néon dont je ne sais plus si tu es mon créancier ou mon débiteur, je pense à notre jeunesse effilochée, aux mêmes sentiers, aux mêmes fleurs et aux mêmes épines, je pense à ta maison rouge des bords de la Meuse et à une colline hérissée de croix où s'est arrêté ce que tu avais de plus cher au monde.

Je pense aux bons amis des mauvais jours et à notre cher René Purnal fondé en poésie comme nul ne le fut.

Et aujourd'hui que je te retrouve dans tes vers, pareil à celui de tous les jours avec des exagérations, des folies, mais surtout des candeurs qui n'appartiennent qu'à toi, je puis bien dire que ce livre est entre nous deux, clair et droit comme notre amitié, solide comme une soudure à l'autogène, serré comme notre poignée de main et que, pareil à ton double, Fantomas et sans que tu sois aux cieux, tu as largement contribué à sauver la poésie.

Robert GOFFIN.

Pour que le Rouge et le Noir vive !

Versez votre contribution — si minime soit-elle — au C.C.P 2883.74 du Rouge et Noir

Toutes les sommes qui nous parviendront seront mentionnées dans la liste de souscription qui sera publiée dans nos colonnes, avec le nom, les initiales ou la devise du souscripteur.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE

HOMMES D'AFFAIRES!

votre prospection sera augmentée de 80 o/o si vous confiez l'exécution de vos lettres-circulaires à

Copies Royal

2, Rue Chair-et-Pain, Gd'Place Bruxelles Tél. 11.45.01

Ses lettres-circulaires au duplicateur sont, en effet, la fidèle reproduction des originaux à la machine à écrire

PAGE D'ART

Paraissant mensuellement sous la direction de Jean MILO.

Où va la peinture ?

Il va sans dire que la peinture n'échappe pas au trouble de l'heure présente. En Belgique moins qu'ailleurs, car l'on y a assisté coup sur coup à la liquidation de deux importantes galeries d'art. Cet événement a fait se lever aussitôt quantité de prophètes, dont les uns ont proclamé la mort de « l'art vivant » et dont les autres se sont bornés à enregistrer la fin de la surproduction et de l'agiotage. Certains allèrent jusqu'à prédire le déclin de la peinture de chevalet tout entière. Aux augures succédèrent les guérisseurs, prescrivant qui le « retour à la nature», qui la restauration des normes de l'art antique. Vinrent ensuite les docteurs tant pis, ceux qui estiment que le mal est incurable et que l'art, conçu comme tel, renferme des germes de mort. Ceux-là refusent de se mouvoir plus longtemps sur le terrain esthétique : ils décrètent que l'Art est une valeur périmée. Surréalistes et communistes se rejoignent ici pour considérer la peinture non plus comme un but mais comme un moyen; les premiers la mettent au service de leur idéologie dévastatrice, les seconds la mobilisent au profit de la lutte des classes et de la propagande révolutionnaire.

Ainsi se résume, en gros, l'ensemble des prophéties, des adjurations et des interdits que se renvoient le petit nombre d'individus qui n'ont pas renoncé à méditer sur l'avenir de la peinture, tandis que la masse du public s'est réfugiée depuis longtemps dans une totale indifférence.

Au milieu de cette confusion, une chose me paraît acquise : la bataille que l'artiste indépendant a livrée pendant tant d'années contre la tutelle de la nature est terminée. Cette querelle d'ordre purement esthétique est devenue oiseuse et les deux camps qu'elle mettait aux prises ont été débordés par les événements. Aujourd'hui, le problème s'est déplacé. Il ne s'agit plus de savoir si le peintre a le droit de déformer la réalité mais de déterminer à quel besoin correspond son activité. La folle prospérité d'après-guerre a pu faire illusion sur l'importance sociale de l'artiste. Les circonstances actuelles le rappellent brutalement à de dures nécessités.

Est-ce une raison suffisante pour répandre l'alarme et assurer que la peinture de chevalet, cet art gratuit, agonise? Rien de tel que d'interroger les faits. Il y a peu de jours, Gustave De Smet exposait chez Manteau quelques œuvres choisies. Je me refuse à croire, devant l'intense vie intérieure que dégagent ces pages champêtres, que le tableau indépendant soit voué à une mort prochaine.

Ces peintures parfaites démontrent par leur seule existence qu'elles répondent à un indiscutable besoin. Besoin qu'a l'artiste de s'exprimer en toute liberté; besoin de recueillir ses confidences qu'éprouvent ceux qui continuent à aimer la peinture pour elle-même.

Il est vrai que ces derniers sont devenus fort rares et il est probable que la peinture de chevalet va désormais exercer une action toute en profondeur mais d'étendue limitée, une action identique en tous points à celle de la poésie. C'est dire qu'elle ne sera peut-être plus en état d'assurer la subsistance de celui qui s'y adonne.

Une telle perspective est moins dramatique qu'on ne serait tenté de le croire. Je serais même enclin à y voir le salut d'un art qu'une vogue trompeuse avait gravement compromis. Délivré de la tentation de produire hâtivement en vue d'hypothétiques spéculateurs, le peintre se contentera de réaliser pour sa propre satisfaction et celle de quelques amateurs, ces œuvres « à tirage restreint ». Forcé de se mettre en quête de tâches plus rémunératrices, il essaiera — du moins je veux le croire — de reconquérir ce vaste domaine des arts dits décoratifs, qu'il avait, dans sa ridicule présomption, abandonné à des manœuvres sans goût et sans talent.

L'affiche, le décor de théâtre, le papier peint, le carton de tapisserie, le mobilier d'église, l'illustration du livre, etc., autant de branches où le talent des peintres authentiques trouverait à s'employer sans déchoir. Au XVe siècle, les plus grands maîtres ne jugeaient pas humiliant de peindre, en y mettant toute leur science, une bannière ou un écusson.

Souhaitons que la crise économique ait au moins cet effet salutaire: qu'elle mette un terme à la surproduction absurde du tableau et qu'elle engage les artistes à consacrer une partie de leur activité au relèvement des arts industriels que d'indignes « spécialistes » ont impunément corrompus.

Georges MARLIER.

Les humanistes à "l'Art contemporain"

Il n'est question, en art, que d'humanisme. Les journaux, les revues, les livres et les conférenciers en parlent; les professeurs des académies reprennent confiance, et les bourgeois regardent leurs portraits de famille avec une fierté nouvelle. L'art qu'on comprend, longtemps conspue, s'apprête à prendre sa revanche sur l'art qu'on ne comprend pas et dans les musées, de vieux itinéraires délaissés reviennent à la mode. La balançoire, enfin; la vieille balançoire. Peintres et critiques, paraît-il, ne se lassent pas de ce petit jeu.

C'est à l'*Art contemporain*, une fois de plus, que nous devons d'être éclairés sur la question à l'ordre du jour. Au Salon de cette année, les humanistes sont amplement représentés, choisis et présentés par M. Waldemar Georges lui-même ; c'est dire, vraisemblablement, que nous y voyons un tableau exact et complet des tendances nouvelles.

Avouons tout de suite que ce tableau n'est pas aussi convainquant que les propos judicieux que M. Waldemar Georges tient depuis quelques mois sur la nécessité du « retour à l'homme ». Nous ne voulons pas discuter ici l'opportunité de ce retour; on pourrait d'ailleurs disserter là-dessus à l'infini, et défendre tout aussi brillamment le pour que le contre. M. Waldemar Georges lui-même, sans doute, le pourrait. Ce qui importe, c'est de constater si ce retour a lieu effectivement, et s'il se manifeste dans les œuvres qu'on nous montre. Si ces théories répondent à un réalité vivante, sans laquelle elles ne sont que fumée.

Or, ce qui me frappe au premier regard, c'est l'absolue gratuité, l'arbitraire de tout cet art. Ces gens ne sont pas des humanistes, mais ils *font de l'humanisme*, comme ils feraient de l'orientalisme ou du cubisme, comme Picasso faisait du classicisme. C'est-à-dire que leur style, et leur orientation, ne sont déterminés par rien de profond, que leurs œuvres sont le fruit d'une pure spéculation intellectuelle. Le plus intéressant d'entre eux, même M. Berman, apparaît comme un peintre très artiste, très ingénieux, mais c'est là un art sans aucune densité, un art débile, tout fait de réminiscences et d'intentions.

Et pourrait-il bien en être autrement? M. Waldemar Georges est-il assez naïf pour s'imaginer qu'un tel mouvement puisse naître de la volonté d'un critique et de l'adhésion de quelques peintres? Croit-il que des œuvres d'art, que toute une esthétique, qui se fonde sur ce qu'il y a en l'homme de plus mystérieux et de plus profond, puisse naître d'une simple idée de convenances? Les personnages de Zack, de Hosiasson, de Berman, ont l'air d'être des fantômes plutôt que des hommes, comme les conceptions d'où ils sont issus ne sont que les fantômes des anciennes conceptions classiques.

Certes, le sens de l'humain ne s'est pas perdu. Rouault en est ici le témoin. Mais on se demande ce que nos « humanistes » peuvent bien se trouver de commun avec lui. Son œuvre, au contraire, semble figurer là pour mieux souligner la frivolité de leurs tentatives et nous montrer, à l'encontre de ces pâles images, quelle forme peut prendre le souci de la destinée humaine chez un artiste moderne.

Le livre que M. Waldemar Georges a écrit sur la renaissance de l'humanisme, et les articles qu'il publie dans *Formes* là dessus, renferment beaucoup de choses intelligentes, et même certaines pensées justes et utiles. Mais elles seraient beaucoup plus justes et plus utiles, si elles n'avaient pas la prétention de porter des fruits aussi hâtifs, si elles ne servaient pas à nous présenter les œuvres de Zack, de Tchelitchev, de Tischler.

Et de même, ces artistes peindraient certainement beaucoup mieux, s'ils ne se piquaient pas d'illustrer les théories de M. Waldemar Georges, s'ils ne se guindaient pas à faire de l'humanisme. Certains d'entre eux, dont les grandes toiles démonstratives nous écœurent, montrent, dans des œuvres plus modestes, dans les dessins surtout, beaucoup de sensibilité; une sensibilité morbide, décadente, qui ne répond pas le moins du monde à ce que ce mot d'*humanisme* suppose de robuste et de viril. A vrai dire, il nous semble plutôt, leur humanisme, être la manifestation d'une profonde perversité d'esprit, le raffinement équivoque de natures blasées et sceptiques qui ne trouvent rien de mieux, après tout, que d'imiter la saine vertu.

A. DASNOY.

Chronique étrangère

DE HOLLANDE

Le peintre Henri Van de Velde vient d'exposer un ensemble d'œuvres exécutées lors d'un séjour récent en Italie. Dans ce pays, il trouva les motifs et les types propices à ses interprétations d'un caractère « romanisant ».

D'une facture très fouillée, sa technique dénote une parenté incontestable avec celle des peintres néerlandais « italianisants » du XVIIe siècle.

Comme plus d'un peintre moderne, il se révèle traditionnaliste, tout en ne relevant pas de ses prédécesseurs immédiats.

Il se range parmi les espoirs de notre jeune école.

× La galerie Georges Bernheim, à Paris, vient d'organiser une importante exposition de l'œuvre récente du peintre hollandais Kees Van Dongen. Cette exposition groupant des portraits d'hommes politiques, des vues de Paris et d'Egypte, témoigne d'une heureuse évolution vers plus de concision et de fermeté.

Dirk MEYVELD.

D'ALLEMAGNE.

× La Foire annuelle de Printemps ouverte le 5 mars, à Leipzig, comprenant différentes sections consacrées à l'art décoratif, aux industries de la photographie et de la cinématographie, ainsi que la Foire aux échantillons, vient de clôturer.

L'intérêt de cette grande manifestation, groupant différentes nations, va sans cesse grandissant.

Heinrich BOSNER.

Revue des revues et des journaux d'art

Les ventes publiques, nº 16. — Signalons dans le dernier numéro des *Ventes publiques* un article important signé M. J. Hachelle sur les livres et les ventes de livres, intitulé : *Deux poids et deux mesures*. L'auteur y étudie les conditions qui font que deux ouvrages identiques et de même conservation passant dans deux ventes différentes, font des prix absolument éloignés l'un de l'autre.

* * *

Dans les *Beaux-Arts* du 21 avril, Waldemar Georges s'explique à nouveau au sujet de son *Nouvel Humanisme*, à propos de la participation française à l'exposition de l'Art contemporain à Anvers. Cet article n'ajoute rien à son livre.

A lire dans le même numéro : *L'Art vivant et l'Eglise*, par Hubert Colleye, à lire pour n'être pas de son avis.

* * *

Bécim. — Février-mars. — Numéro consacré en grande partie à la publicité et à M. Albert Lepage.

* * *

Nous avons reçu également dans une petite farde noire quelques bois gravés que *Claire Pâques* a composés pour *Le village gris* de Jean Tousseul. Le bois gravé est bien ingrat et depuis Masereel nombre d'artistes s'y sont attaqués sans grand résultat. Nous ne voulons pas juger le talent de Claire Pâques sur un aussi faible témoignage.

VARIORUM.

Pour acquit

Une réponse à l'article de notre ami Edgard Léonard : « Règlement de comptes », paru précédemment.

Ce « règlement de comptes », mon cher ami, vous dirai-je que j'attendais sa venue, de votre ou d'autre part, du jour que je vis l'« art » (comme vous dites), prendre place d'honneur dans ces colonnes.

Depuis longtemps, le feu couvait.

Chaque parole, chaque article de vos critiques, esthètes, etc., brûlaient d'un peu de cette belle indignation qui vous anime.

Sous votre plume vengeresse, ces chères âmes ont trouvé leur revanche, les pourceaux sont vendus, les traîtres démasqués, c'en est fait, — il reste aux hérétiques à se taire.

Souffrez, toutefois, avant que de vaquer à d'autres soins, que je vous suive un court instant sur ces pistes moussues où vous vous engagez fougueusement, au risque de troubler dans leur dernier sommeil ces chers morts qui vous hantent : Nietzsche, et l'art.

Je lis : « Notre génération, née sous le signe de l'inquiétude... » ...Non, mon cher ami, non, je vous en prie! Cette inquiétude « métaphysique, philosophique et esthétique » qui vous consume, elle nous semble, excusez-moi, terriblement anachronique. Parce que, précisé-

Livres d'art

Paul ROLLAND. — *Les Primitifs Tournaisiens*, peintres et sculpteurs. (Edit. Librairie Nationale d'Art et d'Histoire).

Jean DECOEN. — Les trois versions de *Jupiter et Antiope* d'Antoine Van Dyck. (Revue *Clarté*).

Je dois avouer que si rechercher quelles sont les œuvres faussement attribuées à Roger de la Pasture, me paraît passionnant, par contre savoir que Roger de la Pasture est Tournaisien, Bruxellois ou même Brugeois, me semble d'importance tout à fait secondaire.

Autrement dit, la critique me rejouit plus que l'histoire et cela explique la tiédeur avec laquelle j'ai commencé la lecture du livre de M. Paul Rolland. Mais, malgré l'hermétisme de son livre, M. Paul Rolland met tant de feu à combattre pour ses idées que cette lecture finit par être attachante et qu'on est presque tenté d'être pour ou contre. Avec les historiens, il faut toujours être pour ou contre.

Pour expliquer mes réticences, je me vois forcé de citer quelques phrases du début du livre, phrases qui donnent une parfaite idée du ton général de l'ouvrage:

Subsidiairement, ai-je dit, on fait appel à une parenté bruxelloise de l'épouse de Roger ou de Roger lui-même.

Il n'est pas prouvé qu'Elisabeth Goffart était d'origine brabançonne; les graphiques Goffaerts, Goffaert, Goffert, Goffairt ou Goffairts que prêtent à son nom les textes bruxellois, sont bien flamands, mais, par contre, les formes Goffault ou Goffaut, qui la désignent parfois à Tournai, avec le prénom d'Isabelle, sont nettement picardes. En admettant toutefois qu'elle le fût, cela n'infirmerait en rien le caractère tournaisien de l'apprentissage de son mari.

Et ce petit texte renvoie à quatre notes au bas de la page. Un argument qui me paraît presque irréfutable est celui du service funèbre célébré par les peintres à Tournai en 1464 en l'honneur de Roger, service réservé aux seuls membres de la gilde de Saint-Luc de Tournai.

En effet, s'il n'est pas entré dans cette gilde par l'acquisition de la franchise, donc par toute une formation à Tournai, comment en serait-il sorti par la mort?

Et déjà nous pourrions conclure à l'existence de toute une école de Tournai, école dont faisait partie Roger de la Pasture.

Mais je ne veux pas conclure avant d'entendre l'autre cloche, et j'avoue n'avoir pas encore lu toute la littérature qui a trait à Roger de la Pasture.

Si, pour un historien, les notes d'époque, les vieux registres, les archives des villes sont des mines de richesses et leur paraissent devoir contenir les seuls arguments probants, pour un critique l'œuvre elle-même et les œuvres qui l'entourent lui semblent, sinon plus claires, du moins plus vivantes.

Aussi la seconde partie de l'ouvrage *Les relations entre peintres et sculpteurs*, tout en contenant encore nombre de notes et de citations de textes, tenait plus grand compte de la technique des œuvres et de ce fait m'a touché plus profondément que la première.

Il est, en effet, fort intéressant de savoir que les peintres collaboraient étroitement au début du XVe siècle avec les sculpteurs, étaient chargés de rehausser de couleur les sculptures et très souvent faisaient le dessin de la sculpture, réduisant ainsi le sculpteur au rôle d'artisan. Rôle d'artisan qui n'avait pas le sens péjoratif qu'on est tenté de lui accorder aujourd'hui, rôle d'artisan, comme le dit Georges Marlier dans son bel article, vers lequel nombre d'artistes feraient bien de se tourner car ils y trouveraient en plus du soutien matériel un remède puissant à leur inquiétude artistique, inquiétude qui n'est pas loin de les conduire à la suite de Waldemar Georges à un fascisme artistique rehaussé d'une teinture d'*Action française*.

Et M. Paul Rolland termine son ouvrage par cette conclusion qui sera peut-être contestée, mais à la défense de laquelle il apporta tout son talent et ses longues recherches : *Il en résulte que l'on peut considérer comme certaine l'existence à Tournai, durant le premier tiers du XVe siècle, d'une double école artistique embrassant dans une union étroite la Peinture et la Sculpture.*

* * *

Mes lecteurs s'étonneront peut-être de ce que je fasse entrer dans le corps de ce feuilleton qui est réservé aux livres d'art, un article de revue, et même un article assez court.

Jean Decoen, spécialiste du XVIIe siècle flamand et hollandais, donne trop rarement signe de vie pour que nous ne signalions pas avec joie à nos lecteurs la série d'articles que la revue *Clarté* nous annonce sous sa signature autorisée : Articles sur Pieter de Grebber, Bareut Fabritius, Carel Fabritius, les portraits d'Albert Cuyp, les œuvres inconnues ou qui n'ont jamais été publiées de Rembrandt, sur les tableaux de chevalet de P. P. Rubens, les œuvres de la période anversoise de Van Dyck, sur Pieter Voltmaryn, peintre inconnu jusqu'à présent.

Dès les premières lignes de l'article de M. Jean Decoen, et j'avais déjà eu ce sentiment lors de la lecture de divers articles qu'il donna aux Cahiers de Belgique, je me suis senti en face, non plus d'un historien d'art compulsant sèchement des archives rébarbatives, mais devant un passionné de peinture, interrogeant le coup de brosse du maître, étudiant la vie de la couleur et l'évolution des craquelures, feuilletant non plus des actes de baptêmes, mais des fardes de dessins, de croquis, d'esquisses.

Ce premier article est consacré aux trois versions de *Jupiter et Antiope*, d'Antoine Van Dyck. Celui que tous connaissent ici en Belgique est celui du Musée de Gand découvert en 1900 chez les marchands P. et D. Colnaghi de Londres. En 1930, un autre exemplaire du même tableau fut découvert chez Heinnemann. marchand de tableaux à Munich. Le troisième, auquel spécialement se rapporte l'article de M. Jean Decoen se trouve depuis 1923 dans une collection particulière de Bruxelles.

Le public a toujours difficile à admettre que plusieurs exemplaires d'un même tableau aient été exécutés par la main d'un même maître. M. Jean Decoen nous dit, entre autres arguments, que Van Dyck ayant peint *Jupiter et Antiope*, le sujet plut à son entourage et le tableau étant rapidement vendu, il en peignit plusieurs exemplaires. D'ailleurs, ajoute M. Jean Decoen, aucune des trois toiles n'est la copie des autres, l'artiste, tout à sa joie de peindre, a recréé chaque fois la même composition, *nulle part la contrainte du copiste n'apparaît.*

Etant à Gand, il y a quelques mois, j'ai été revoir le *Jupiter et Antiope* qui y est conservé et j'ai été frappé une fois de plus par l'état déplorable dans lequel se trouve ce tableau.

M. Jean Decoen assure dans son article que si le tableau de Gand paraît, à première vue, le moins bon des trois, c'est à cause du lourd héritage dont le temps et les hommes ont chargé cette toile.

Si c'est vrai, et je le crois volontiers si je me rapporte à d'autres expériences, vivement que la direction du Musée de Gand fasse nettoyer cette toile par un spécialiste en faisant photographier l'œuvre avant et après le nettoyage et nous aurons en plus d'un vif plaisir esthétique, une nouvelle preuve de l'utilité du nettoyage des tableaux.

Jean MILO.

Dans mon prochain feuilleton, je parlerai du livre de Mme Berthe Weill : *Pan; dans l'œil*, que je peux, dès maintenant, vivement recommander aux amis de l'art moderne.

J. M.

ment, une démarche de la pensée, dont vous semblez ignorer l'essentiel, et jusqu'à l'existence, nous a aidés à la tuer, en nous libérant de ce «moi» missionnaire dont, après Nietzsche, vous divinisez le vaniteux néant, sous prétexte que ce cancer serait l'indice sûr d'une authentique « aristocratie de l'esprit », comme vous dites.

Cette comédie, mon cher ami, n'a que trop duré.

A l'affirmation de la nécessité, pour l'homme, de se libérer *violemment* des formules-prisons de l'individualisme (nécessité pressentie par les surréalistes qui, n'y voyant pas d'issue, purent tomber parfois dans un nihilisme confusionnel), vous opposez l'individualisme nietzschéen, hypertrophie morbide de la conscience individuelle, et dont Carlo Suarès a fait, mieux que je ne pourrais le faire ,le procès dans ce livre bouleversant : la Comédie psychologique.

Alors que, sous nos yeux, se lèvent les problèmes essentiels de la Révolution (que de piétinements nous aurait évité de l'avoir compris plus tôt!), et de cette autre révolution intérieure, condition nécessaire de la première, vous vous attardez, et voudriez nous attarder avec vous, aux errements périmés d'un art agonisant, tardigrade, gratuit.

Excusez-nous. L'aventure passionnante que nous vivons, où nous sommes engagés tout entiers, corps et biens, d'où doit jaillir cette Révolution totale qui marquera enfin le suicide de l'art et la naissance de la poésie authentiquement *humaine*, cette aventure nous est plus tout ensemble que ce fond de grenier esthétique dont vous prétendez secouer la poussière déjà lourde.

Souffrez, dès lors, que nous riions un peu...

Ceci dit, et la chose peut-être vous tentant plus que moi, je suis prêt à vous suivre sur toutes les routes, et dans toutes les « pages d'art » du monde, dans un débat dont la bonne foi de chacun ne fait que retarder l'issue, inéluctable, que nous sommes chaque jour plus nombreux à comprendre, et à vouloir prochaine, profonde, *irrémédiable*.

Gaston DERYCKE.

LIBRAIRIE
NOS LOISIRS
RUE DE L'HOPITAL, 26, BRUXELLES
Chèques postaux : 185.186 J. Mairlot, Bruxelles

SPÉCIALITÉS :
Ouvrages sur la sexologie
Revues nudistes
Littératurs antireligieuse

Renseignements sur demande

ECHOS
de la presse étrangère

A PROPOS DE
L'EXPOSITION DE GUSTAVE DE SMET
A LA GALERIE MANTEAU

L'exposition de l'œuvre récente de Gustave de Smet, organisée à la Galerie Louis Manteau, à Bruxelles, fut une vraie révélation pour les fervents nombreux de l'art de ce grand artiste.

Aussi la critique étrangère ne manqua pas de souligner l'importance de cette exposition et insista sur l'heureuse évolution que subit le grand artiste flamand.

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de l'article que lui consacra le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*.

« L'interprétation physionomique se révèle d'une rare intensité, ces villageois, ces gens du peuple, sont vus avec une intensité et une acuité, auprès desquelles les figures réalistes de tous les peintres antérieurs à l'expressionnisme, paraissent des bergers et des bergères d'opéras, et auprès desquelles nous devons remonter jusqu'à Breughel afin de retrouver la grandeur équivalente dans la vision de la forme.

Voici quelques œuvres qui prouvent — pas encore toutes — que Gustave de Smet en pleine possession de sa force artistique, sait appliquer dès à présent sa vision et son coloris moderne, aux leçons de la tradition, et sait allier la personnalité et l'audace au calme et à la réflexion.

Entretemps son détour autour des excès de l'expressionnisme ne fut certes pas inutile.

Peut-être ne serait-il jamais arrivé à ce qu'il vient d'atteindre, s'il n'avait pas vécu la phase où les exagérations de la recherche passionnée ne sont pas toujours compensées par les résultats obtenus.

Ici pend au moins une toile de dimensions importantes que je considère comme un chef-d'œuvre, et, pour autant que je puisse me rappeler, la meilleure œuvre qu'ait créé Gustave De Smet: *Rêverie*.

Quel effet pénétrant émane de cette peinture!

Avec quelques traits sobres, il réalise l'expression rêveuse de la figure de la jeune fille et « l'âme » rayonnante de cette figure perdue dans la rêverie baigne toute la toile dans une auréole discrète de piété et de paix. »

A la Maison du Livre Belge
12, Rue des Colonies, 12

Lisez :
ROBERT VIVIER
FOLLE QUI S'ENNUIE
Roman
18 francs

ABONNEZ-VOUS
Si vous avez quelque sympathie pour ce journal, aidez-le en vous abonnant : 30 francs jusqu'à fin 1933, au C. C. P. 2883.74.

A M. Charles Magnette
ce bon prince incongru de l'objection de conscience

C'est dans ma solitaire réclusion où je paie à la société le crime d'avoir un soir d'octobre manifesté en faveur d'un objecteur de conscience qui faisait la grève de la faim, et de m'être autorisé à donner une leçon de savoir-vivre à un Monsieur qui excitait la police contre nous, que j'ai le loisir de parcourir votre article (1) qu'un ami m'avait signalé avant mon entrée en prison. Je ne vous cacherai pas que ce me fut pénible de constater qu'en ce XXe siècle il est encore des esprits comme le vôtre, qui avec un cynisme et une inconscience machiavéliques s'autorisent un langage aussi méprisable qu'abject envers ceux qui se refusent à être des assassins ou des assassinés. Le problème soulevé est éminemment troublant et prodigieusement grave pour tous ceux qui jusqu'ici ce sont réjouis de voir l'humanité servilement agenouillée devant les caprices des potentats; il est déconcertant, d'autre part, de satisfaire des principes et des intérêts diamétralement opposés : esclaves et maîtres ne firent jamais bon ménage, vous ne l'ignorez pas.

Pour n'en point perdre l'habitude, nos larbins du gouvernement sévissent avec rigueur, car en pareil cas l'indulgence est fâcheuse ; elle prête à la contagion et, en vérité, vous le dites très bien, la défense nationale doit être assurée sans compromission.

Il me serait difficile de vous suivre sur ce terrain, car la défense nationale nous sommes quelques-uns à nous en foutre comme de nos premières bottines.

Pour moi restent vraies, les paroles de cet impudent vieillard : « Après tout, les anarchistes ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie.»

Mais des martyrs viennent animer le feu sacré, l'objection de conscience a ses amants comme toute folle fille qui se respecte, et le châtiment leur octroyé par les pouvoirs imbéciles ne fut certes pas étranger à cet élément de contagion qui inquiète les pourvoyeurs de l'armée et les souteneurs du patriotisme.

L'idée fait son petit bout de chemin : la question de l'objection de conscience alarme les uns et les autes, réjouit et satisfait l'idéalisme de certains. Devant le danger qui menace, faisant fi de leurs beaux principes de libéralisme, nous voyons un tas de pleutres se traîner à la remorque des inquisiteurs modernes, piétinant sans doute avec quelque répugnance perfide, l'amour-propre de comédien qui leur fait admirer « un acte ou une attitude qui peut apparaître comme la manifestation d'une opinion, l'exercice de la liberté de la pensée humaine, et de son expression ».

Il n'est pas jusqu'à cette grève de la faim, ultime manifestation d'un être qui s'est vu amputer du droit d'exercer cette liberté inférieure d'être en accord avec sa conscience qui ne soit raillée sournoisement par ce prince incongru de l'objection de conscience.

Si l'on ne peut toujours avec sûreté sonder les cœurs et scruter les intentions, une pudique sagesse vous invite à ne point juger. Si le sentiment populaire n'arrive pas toujours à discerner et s'engoue parfois pour des « héros d'une seconde », il a au moins, lui, l'excuse de ne point rester indifférent devant la douleur de ses frères.

Ce sont ces sentiments qu'en votre for intérieur vous ne pouvez saisir. Cette noblesse et cette générosité spontanées, c'est ce qu'on s'efforce à travers le truchement d'une presse asservie quotidiennement à tuer, afin d'autoriser à garotter les défenseurs du peuple et permettre ainsi l'exploitation éhontée des uns par les autres.

A quoi bon réfuter votre exposé point par point? Au fur et à mesure qu'on en poursuit la lecture, on découvre combien la peur s'est dressée devant vous, cette peur d'être abandonné par tous ces pauvres bougres de la naïve bonne foi desquels on a abusé, en exploitant mensongèrement leur pitié, pour des fins inavouables.

Ces temps troublés et de déséquilibre que nous vivons provoquent une sainte frousse; tant mieux, c'est un signe d'équilibre social : l'ordre humain est près d'éclore, et saluons joyeusement sa venue, en tirant en l'honneur des objecteurs de conscience, qui auront contribué à cet heureux événement, une chaleureuse salve d'allégresse.

Vous me la baillez belle, avec vos « droits et avantages et bienfaits que la Nation assure à ses membres fidèles », cette leçon nous est servie depuis l'école primaire, et nous en avons apprécié toute la saveur : misère, esclavage, exploitation, chômage, prostitution, les quelques miettes qu'elle daigne nous offrir, nous les payons de nos deniers, en taxes, impôts, prestations et travail; nous ne lui devons rien, elle nous doit tout. Prospérité, grandeur, beauté, splendeur.

Comme vous le voyez, bon prince, nous ne sommes point disposés à intervenir dans le fonctionnement de la machine étatique; lisez pour vous en convaincre, l'admirable ouvrage de mon ami Sébastien Faure, la *Douleur universelle*, et vous comprendrez les raisons profondes de notre divorce avec cette société moribonde.

Qu'importe alors vos insinuations, plus ou moins dissimulées; nous ne nous laissons point prendre à votre piège tout cousu de fourberie et à vos larmoyantes offres suscitées par votre « souci suprême et peut-être excessif de la liberté humaine »; nous n'en avons cure, tant il est vrai que les libertés ne se donnent pas, elles se prennent, Monsieur. Parfois même en bousculant la légalité et l'ordre établi. Mais je m'en voudrais de ne point placer sous les yeux de mes lecteurs ce petit bout de loi qu'enfanta insolemment votre indignation burlesque :

Ceux qui, astreints par la loi, au service militaire, se refuseront en se prévalant de convictions d'ordre moral, philosophique, ou religieux, à remplir leurs obligations de milice, ne seront pas considérés comme réfractaires et n'encourront pas les pénalités comminées contre les réfractaires.

Ils seront traduits devant le Conseil de guerre, qui prononcera à leur charge, l'interdiction et la déchéance du droit de remplir une fonction publique quelconque;

Du droit de vote et de l'éligibilité en toute matière;

Du droit d'être tuteur, membre d'un conseil de famille, conseil judiciaire, administrateur provisoire, témoin instrumentaire, ou certificateur;

Du droit de faire partie du jury;

Du droit d'intenter une action judiciaire sans déposer la caution *judicatum solvi* prescrite par l'article 16 du Code civil;

Du droit d'obtenir un permis de port d'armes;

Du droit de toucher une pension de vieillesse, des allocations familiales et des indemnités de chômage quelconque;

Du droit d'invoquer la loi du 24 décembre 1903 sur la réparation des accidents de travail;

En outre, les contrevenants seront condamnés à payer chaque année à l'Etat jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de 40 ans, une somme qui sera déterminée par le Conseil de guerre, et qui ne pourra être inférieure à 6.000 francs ni supérieure à 24.000 francs.

Cette somme sera payable annuellement à partir de la date fixée pour l'incorporation, et le recouvrement en sera opéré conformément aux dispositions légales relatives aux impôts.

Les contrevenants pourront selon les circonstances que le Conseil de guerre appréciera souverainement, être relevés de ces déchéances et interdictions, lorsqu'ils auront satisfait en temps utile à leurs obligations militaires.

Ouf... c'est tout; méditez le morceau, il en vaut la peine.

Tant de déchéances et d'interdictions me paraissent si pas l'œuvre d'une obsession patriotique, celle d'un cuistre militaire. Il est grand temps de soigner de tels états d'âme.

Toutes vos interdictions d'occuper une fonction publique, voire le droit de toucher une pension quelconque, qu'en réalité nous payons nous-mêmes, m'intéressent fort peu; quant au droit de vote, mon cher Prince, je suis de ceux qui réclament la liberté de n'en point faire usage.

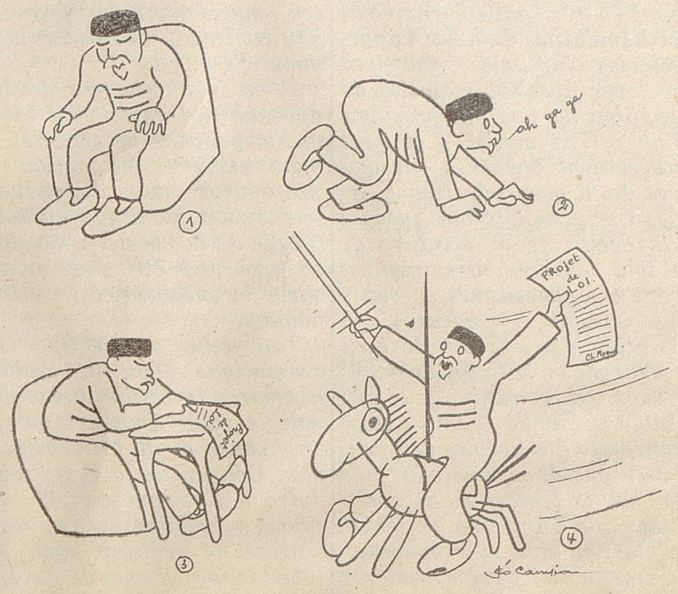
Il est cependant un point que je désirerais relever, je ne m'arrête pas aux autres. C'est en ce qui concerne les amendes. J'estime, en effet, que si je me refuse à user des services de l'Etat, je n'ai pas à lui procurer les moyens d'augmenter sa police, sa magistrature, son armée; je suis logique avec moi-même, tandis que vous vous plaisez, tel un tortionnaire rigoureux, à nous voir courbés à jamais sous le poids de ce que vous appelez « l'infâmie de se refuser à apprendre le noble métier des armes ».

Laissez-là toutes vos lois, le peuple n'en a que faire; et si un jour il se trouvait un parlementaire ou un groupe d'élus assez couards pour présenter un tel projet, et une Chambre et un Sénat assez pleutres pour l'adopter, on ressortirait de vieux avis délaissés par ce chômage intensif : « On demande des ouvriers pour balayer une cour et deux chambres.»

Telles sont, Monsieur Magnette, bon prince incongru de l'objection de conscience, les quelques réflexions que m'inspire votre article si plein de balourdises.

Hem DAY
Prison de St-Gilles, cellule 53.

(1) *L'objection de conscience*, Charles Magnette, *Le Flambeau*, nº 1, janvier 1933.



Histoire d'un projet de loi...
ou du danger de mettre à la retraite un président du Sénat.

L'ÉGLANTINE
6, rue Lambert Crickx Bruxelles

VIENT DE PUBLIER PLUSIEURS LIVRES QUI S'IMPOSENT A VOTRE ATTENTION

Emile VANDERVELDE
L'alternative : Capitalisme d'Etat ou socialisme démocratique... ... ... fr. 25.—

Alexandra KOLLONTAI
La femme nouvelle et la classe ouvrière ... 12.—

Marie BOR
Balzac contre Balzac... ... ... 10.—

Marie FRANÇOIS
Socialiste parce que chrétien! ... ... 12.—

Victor SNELL
L'appartement d'Irma ... ... 12.—

Jean DESS (HIXE)
Pour lire en parachute ... ... 18.—

Demandez à l'Eglantine le catalogue 1933
Téléphone 21.40.57 C. C. P. 990.93

UN LIVRE POUR LES PACIFISTES
Vive la Guerre !
Préface de G. de la Fouchardière — 35 compositions de Robert Fuzier
ENVOI FRANCO contre versement de 18 frs belges au C.C.P. 2883,74 du Rouge et Noir — 20 frs pour envoi recommandé

POUR CAUSE DE LIQUIDATION
VENTE PUBLIQUE
de la Collection de
MONSIEUR V.
Œuvres de : J. Cantré, Chagall, G. de Smet, Léon de Smet, Max Ernst, Ensor, Floris et Oscar Jespers, Paul Klee, Marie Laurencin, André Lhote, Permeke, Ramah, Fritz van den Berghe, etc.
Editions originales, livres d'art, objets de folklore.
Expert : Jean Milo.
Huissier : Me R. Keyaerts,
127, avenue Louise, BRUXELLES
La vente aura lieu au comptant, avec augmentation de 15 p. c. pour frais.
En la galerie Le Prisme
19, rue du Pépin (Porte de Namur)
BRUXELLES
les lundi 8 et mardi 9 mai, à 2 heures,
EXPOSITION :
Samedi 6 et dimanche 7 mai, chaque fois de 10 à 17 heures.
Catalogue illustré : 5 francs

Téléphone : 12.85.78
PALAIS DES BEAUX-ARTS
Rue Royale, 10 Bruxelles
Organisation de ventes publiques
Expert : Jef Dillen
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES — MEUBLES ANCIENS — ANTIQUITÉS — OBJETS D'ART DIVERS

COURRIER
des lettres et des arts

OOO Notre collaborateur René Jadot vient de faire paraître chez Georges Thone, à Liége, *La République des Joueurs*, un recueil d'histoires qui fait suite à *La République des Enfants*.

OOO Nous apprenons que Victor-Serge a ete arrêté à Leningrad, le 8 mars dernier, sans motif avoué. Rappelons que l'auteur de *Village conquis* avait déjà été incarcéré en 1928. Il fut relâché après 28 jours de détention. Cinq ans après, et sans plus d'explications que la première fois, Victor-Serge est de nouveau incarcéré. Nous déplorons vivement cet acte du gouvernement soviétique qui, sans raison valable, emprisonne un des plus grands écrivains de gauche en même temps qu'un révolutionnaire de la première heure.

OOO Le nº 5 de la revue *Bâtir*, dont notre ami Pierre Flouquet est rédacteur en chef, publie une intéressante interview avec l'architecte Victor Bourgeois sur les cités-jardins. Nous apprécions cette déclaration du créateur de la Cité moderne de Berchem-Sainte-Agathe :

C'est un problème social avant même d'être un problème urbanistique et architectural. Vous savez à quelle pauvre hygiène la trop grande densité des villes nous a accoutumés. Certains quartiers, surabondamment peuplés, ont conservé les artères étriquées des cités d'autrefois. Privées d'air, de lumière, de verdure, ces ruelles bordées de taudis font parfois penser à l'encasernement maléfique de tout un peuple de travailleurs. Un paradoxe cruel voulant que ce soit ceux qui ont quotidiennement besoin de tant de forces pour produire à qui sont dévolus ces abjects logements.

Dans le même numéro, P. Flouquet nous fait connaître l'œuvre du sculpteur cubain Matès Hernandez.

OOO *Le voyage en Orient.*

Le 28 avril, une croisière est partie de Marseille afin d'aller célébrer au Liban, le séjour que Lamartine y fit il y a un siècle.

OOO *Panaït Istrati et sa nouvelle foi.*

Panaït Istrati publie dans *Les Nouvelles Littéraires* une lettre ouverte en réponse à François Mauriac qui vient de lui exprimer sa pitié en lui souhaitant de connaître le Christ. On sait que P. Istrati se meurt dans un sanatorium. Sa lettre est tragique mais nous ne pouvons nous empêcher de déclarer que nous comprenons mal son attitude depuis quelques années, depuis son séjour en Russie, pour être plus précis. Par ailleurs, il a une façon d'étaler ses souffrances physiques et morales qui tient un peu de la même mise en scène que son mysticisme nouveau.

D'autre part, répondant à la diatribe que, dans *Les Nouvelles Littéraires* du 8 avril dernier, Panaït Istrati a publié contre les « assassins » qui préconisent l'organisation ouvrière, Magdeleine Paz rappelle très justement à l'auteur de la *Maison Thuringer* que *si des générations de travailleurs n'avaient pas lutté côte à côte, ne s'étaient pas organisés, l'esclave Panaït Istrati n'aurait connu du monde que l'espace de sa chaîne. Il n'aurait jamais fait la connaissance émerveillée des grands livres qu'il aime, il n'aurait jamais pu écrire ses beaux contes. Et ce serait dommage.*

OOO Nous avons, à plusieurs reprises, signalé la qualité des papiers critiques que Ramon Fernandez fait paraître dans *Marianne*. Dans le dernier numéro de cet hebdomadaire, Fernadez parle excellemment du livre que Trotsky vient d'écrire sur la Révolution russe. Nous nous en voudrions de ne pas reproduire ici un passage essentiel de cette critique. *Il est rare, écrit Fernandez, qu'un homme d'État éminent, comme M. Léon Trotsky, soit en même temps un écrivain de grand talent et de grande verve. Ecrire l'histoire de la révolution russe comme il l'écrit, c'est vraiment faire cette histoire une seconde fois. L'allure, la fougue, le don de la formule, du raccourci et du tableau, un humour cruel, assez brutal mais toujours relevé par une fine analyse, telles sont les qualités constantes de son récit. Mais surtout on admire chez lui une faculté exceptionnelle, qui consiste à manier les idées de telle manière qu'elles deviennent action, qu'elles font vivre, sans quitter le plan dialectique, le drame concret qu'elles élucident. Il faut aller voir comment M. Trotsky décrit les premiers contacts de la foule et des soldats, la lente endosmose révolutionnaire qui fait passer le feu de l'ouvrier au paysan en armes : le choix des détails, l'ordre de la progression, l'analyse des impondérables, tout nous rappelle que l'auteur est un acteur qui se souvient. La description des journées de février 1917 est une des rares réussites de la littérature dont on puisse dire immédiatement, sans hésiter, qu'elles sont un chef-d'œuvre.*

OOO *La poésie en danger?*

Rabindranath Tagore exprime dans le *Mois* (mars-avril) les craintes qu'il ressent quant à l'avenir de la poésie.

...On a dit, et écrit, que l'affaiblissement de l'expression poétique est la conséquence du progrès réalisé par les sciences dans les trente ou quarante dernières années. Mais non, une ère de prospérité scientifique n'est pas nécessairement néfaste à la poésie. Le seul, le vrai danger, c'est qu'à travers les trépidations de la vie moderne, le monde ne devienne peu à peu incapable de s'exprimer en vers, et même de sentir la beauté d'un poème. Ce serait l'indice d'une décrépitude certaine : pareil signe ne se révèle jamais chez les races jeunes, car le sens de la poésie est une qualité caractéristique de la jeunesse. Mais c'est un sens que l'on perd aisément si on ne les cultive pas. Et la perte alors est irremplaçable : avec lui, toute la fraîcheur, toute la beauté de la vie disparaîssent.

Il ne nous serait pas difficile de citer quelques livres parus récemment en France et en Belgique et qui prouvent que Rabindranath Tagore se trompe quelque peu. D'ailleurs, seul l'avenir sera juge en la matière.

OOO A propos de *Une seule chair*, le dernier livre de Magdeleine Paz, Henri Barbusse écrit :

Face à face avec l'opulente et pauvre littérature bourgeoise qui tourne dans les mêmes arches, qui profite des progrès de l'art d'écrire, aussi évidents que ceux de la science et de l'industrie, pour resservir toutes les vieilleries avec des sauces neuves, et qui a besoin pour ses effets de manipuler l'exotisme, ou le cas exceptionnel ou l'aliénation mentale, nous trouvons donc ici un livre de la grande lignée qui commence et qui règnera, parce qu'elle met en cause les grands faits décisifs de la vie commune et touche aux problèmes centraux des temps : les rapports sociaux, et aussi les possibilités d'ajustement de l'individuel avec le collectif.

LES CHASSEURS DE CHEVELURES

A LA MONNAIE

Le choix de *Marouf* est heureux : cette œuvre satisfait les musiciens et les fidèles de l'opéra. Les premiers trouvent dans la partition solidement charpentée des raisons d'admirer, tandis que les autres se réjouissent à la présentation d'une pièce colorée, aux incidents joyeux, à la mise en scène pittoresque et le ballet du troisième acte enchante les plus exigeants. M. Gaston Knosp qui connaît parfaitement la musique de l'Orient et de l'Extrême-Orient a prouvé dans son étude « Glossaire de Marouf » le grand intérêt musical et la force de l'œuvre de Rabaud.

M. Rogatchevsky remplissait le rôle du savetier Marouf; on eut voulu plus de discrétion, plus de finesse dans sa conception du personnage. Il en fait, non pas l'aventurier heureux des *Mille et une nuits*, mais un joyeux farceur échappé d'une œuvre russe. Mme Luart, qui créa le rôle de la princesse Saamchedine, lui a donné le double charme physique et vocal. M. Van Obbergh composa un sultan impressionnant et Mme Prick fit de la Calamiteuse, un être effroyable dont la noire méchanceté ferait frissonner tous les savetiers du Caire et d'ailleurs.

CONCERTS

L'Association des Elèves et Anciens Elèves du Conservatoire de Bruxelles a organisé un concert sous la direction de M. Joseph Jongen. Mme Ninon Vallin interpréta avec un tact exquis « Quand les jeunes filles danseront », de Haendel, et quatre chants de Fauré. Elle donne à chacune de ces compositions, son caractère propre. Tout en respectant fidèlement le texte du compositeur, elle a des inflexions délicates qui donnent au rythme, sans le briser, un relief singulier et qui renforcent discrètement les accents spirituels. La mélodie devient ainsi une chose vivante.

M. Bronisław Hubermann exécuta le *Concerto* de Brahms. Ce genre de composition garde toujours un cachet d'exhibitionnisme et il faut tout le talent de ce violoniste pour donner de la vie à cette œuvre. Son jeu clair unit la force à la souplesse et le rythme a de l'aisance. M. Hubermann excelle à faire ressortir la mélodie, à en dégager toute la puissance émotive — réussissant avec art les contrastes de mouvements et d'intensité.

Le programme comprenait l'ouverture de *Katharina*, d'Edgar Tinel, page aux vastes proportions, la *Guirlande des Dunes*, de Victor Buffin, *Campéador*, de Léon Jongen, ainsi que deux *Esquisses Sud-Américaines*, de Francis De Bourguignon. Cette œuvre a été inspirée par le séjour que son auteur fit au Brésil. La première partie de style impressionniste, suggère la lourde oppression, l'atmosphère hallucinante des nuits dans la brousse sud-américaine. A cette partie s'oppose un tango d'une conception personnelle. Cette danse a un caractere violent d'une ardente sensualité. Les thèmes sont vigoureusement exposés et revêtus d'une instrumentation riche et lumineuse. Ces esquisses affirment un compositeur en pleine possession de son métier.

J. WETERINGS.

CALENDRIER DES CONCERTS

Mercredi 3 mai :
- 20 h. 30. — Concert de gala donné par M. Rachmaninoff. (Grande Salle du Palais des Beaux-Arts).

Jeudi 4 mai :
- 20 h. 30. — Concert Guller : Haydn et les œuvres inconnues. (Conservatoire.)
- 20 h. 30. — Concert Ysaye. Séance de Sonates, M. Yves Nat et Georges Enesco. (Grande Salle du Palais des Beaux-Arts).

Vendredi 5 mai :
- 20 h. 30. — Récital Miss Edith Hilton-Fagge. Orchestre sous la direction de M. de Greef. (Conservatoire.)
- 20 h. 30. — M. Chao Mei Pa et Mlle Shu Hsien Hsiao, M. Poupeye. Œuvres chinoises. (Maison d'Art).

Samedi 6 mai :
- 17 h. 30. — Orchestre Symphonique Populaire. Arthur Prévost et Johan de Meester. Gilson et Tinel. (Grande Salle du Palais des Beaux-Arts).

Mardi 9 mai :
- 20 h. 30. — Société de Musique de Chambre. (Maison d'Art).
- 20 h. 30. — Récital de chant Mathilde Neirynck. (Conservatoire).

LE CINEMA

FILMS...

qui passent

Trouble in paradise (Haute-Pègre)
(Plaza)

Ce n'est ni le délire saccageur des frères Marx, ni la violence émouvante de *Je suis un évadé*, mais un air nouveau, nonchalant et cynique, chant jamais entendu de la satire sociale, où l'humour anarchique arrange par l'absurde des situations normalement sans issue, en vertu d'un conformisme moral et social sacro-saint.

Plaidoyer sans défaut *pour* une liberte sans contrainte, *contre* tous les clichés sentimento-légaux d'une société inviolable, où ne se justifie, en fait, aucun scrupule, *Trouble in paradise* nous fait, non sans joie, retrouver un Lubitch que d'autres errements nous laissa trop longtemps regretter (voir *Parade d'amour*, etc.)

Un film exquis, dont le charme infaillible confirme notre confiance déjà vieille dans les richesses possibles d'un certain cinéma américain.

Seigneurs de la jungle
(Métropole)

De longtemps le meilleur documentaire que nous ayons vu sur la jungle.

Sous le casque de cuir
(Roxy)

Il est à craindre que le public n'applaudisse aux exploits lamentables de ces tristes héros, qui ont pour eux la force et la beauté, la gloire patriotique et l'aviation militaire.

Ce qui se fait de pire dans le genre navet.

L'âne de Buridan
(Marivaux)

L'on songe au spectateur, hésitant entre les charmes du grand air, et ceux, moindres sans doute, de ce film sans éclat.

La danse des géants
(Carrefour)

Maurice Dambrain, mettant en scène la kermesse d'Ath, n'a su et n'a voulu éviter aucun des poncifs ordinaires du genre documentaire d'« avant-garde ».

Un bon fragment d'actualités, sans plus, et dont la prétention à être autre chose nous paraît particulièrement déplacée.

qui viennent

L'Ile du docteur Moreau

Un film d'épouvante de plus.

Pas plus que d'autres, il n'épouvante personne, sinon quelques dames sensibles à la laideur touchante de monstres de carton.

Dans le rôle du docteur, Charles Laughton, vingt fois supérieur à son rôle. Un acteur dont nous sommes en droit de *tout* attendre.

Le Testament du Dr Mabuse

Le « bon public » supporte mal ces plaidoyers quelque peu enfantins en faveur du crime pour le crime, et le prouve (à Paris) par son mécontentement visible.

Du Fritz Lang, mal aidé par de mauvais acteurs (Thommy Bourdelle, M. Maillot, Jim Gérald), et tentant bien en vain d'échapper aux lois du genre.

Extase

Un film de Machaty, au sens habituel du terme : photo parfaite, bons moments, 1 p. c. parlant, pour le reste long et lent.

Cela tient du film muet d'atmosphère et de l'album de cartes postales.

D'honorables interprètes, rendant vivant le seul moment touchant du film : celui de l'abandon de la jeune femme à son amant.

Eddie Kiesler, nue et intelligente. D.

Notules

Le Club de l'Ecran, qui présentait hier *Horse feathers (Plumes de cheval)* des étonnants frères Marx, annonce : présentation, le 9 mai, de *Street Scene*, de King Vidor, par J. G. Auriol, ex-rédac. chef de la *Revue du Cinéma*.

Pour suivre, une rétrospective de l'œuvre d'Eric von Stroheim, une conférence de Joris Ivens avec présentation de son film *Komsomal*, un débat sur le cinéma de propagande, avec *Enthousiasme*, de Dziga Vertoff, etc.

* * *

Au Studio, le public a sifflé *Les 13 malles de Monsieur O. F.*, film *allemand* de valeur.

Son empressement à applaudir aux *mauvais* films français et autres nous dispense d'ailleurs de tout commentaire.

* * *

Le nº 2 de *Documents 33* est paru. Au sommaire : *Le cinéma et la folie*, par André Delons. — *Le cinéma américain et la crise*, par J. G. Aurich. — *Je suis un évadé*, par M. A. Mirowitsch. — La chronique des films par Denis Marion, etc.

La partie non-cinématgraphique de la revue comprend une étude de Jean Audard : *Freudisme et marxisme*, la chronique des livres, les revues, etc.

LES VENTES PUBLIQUES

Depuis la vente de la collection de la Galerie « Le Centaure », peu nombreux furent les tableaux modernes qui passèrent en vente publique. La collection de Monsieur V., qui sera dispersée au feu des enchères le 8 mai, à 14 heures, par M. Jean Milo, contient entre autres quelques fort belles œuvres de Max Ernst, Chagall, de Chirico, G. de Smet, Paul Klee, Jespers, Permeke, Van den Berghe, qui ne manqueront d'attirer les amateurs d'art moderne, qui, quoi qu'on en dise, sont encore fort nombreux.

Les bibliophiles seront présents, eux aussi, la bibliothèque de Monsieur V., qui sera vendue le 9 mai, à 14 heures, contenant de fort belles éditions originales et des livres d'art de grand intérêt.

L'exposition publique de cette collection sera ouverte à la galerie « Le Prisme », 19, rue du Pépin (Porte de Namur), les samedi 6 et dimanche 7 mai, de 10 à 17 heures.

Fervente de la marche et de vacances sac au dos, je désire trouver pour congé (juillet) camarade sympathique (entre 25 et 35 ans). Idées et goûts plus ou moins rapprochants étant chose nécessaire, envoyer lettre avec quelques tendances générales et joindre photo si possible, au bureau du journal, initiales I. S. 102.

U. R. S. S.
Fêtes théâtrales
Congrès d'Architecture
DU 1er au 8 JUIN
Voyages spéciaux
par Intourist
6, RUE D'ASSAUT, tél. 17.54.11
Demandez prospectus

Chemins de fer français

Si vous avez l'intention d'effectuer un voyage en France, conjuguez le Chemin de fer avec les Autocars des Réseaux français.

En utilisant le chemin de fer, vous serez rendu rapidement, confortablement et sans fatigue au point de départ de vos excursions.

Vous aurez l'assurance d'effectuer votre voyage dans les délais escomptés et sans surprise désagréable, vous serez rentré en Belgique à la date que vous aurez fixée.

Il existe en France des billets d'aller et retour individuels pour voyages combinables en chemin de fer et autocar, comportant des réductions très appréciables.

Demandez renseignements, brochures, billets, etc., aux Bureaux communs des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Téléphone: 17.61.57 ; 10, boulevard de la Sauvenière, à Liége ; aux Agences de voyages.

Réseaux Alsace-Lorraine, Nord, Est et P. L. M. Comment se rendre à bon compte sur la Côte d'Azur.

Si vous désirez passer quelques semaines sous le ciel ensoleillé de la Côte d'Azur, il y a trois moyens de vous y rendre à prix réduit, en vous procurant des billets d'aller et retour d'une validité de 30 jours comportant une réduction de 25 p. c. en première classe et 20 p. c. en deuxième et troisième classes.

Ces billets vous permettent de vous arrêter dans toutes les gares situées sur le parcours.

Ils sont délivrés au départ des principales gares belges par les voies :

a) de Paris-Dijon-Lyon;
b) d'Arlon-Luxembourg-Metz-Strasbourg-Belfort Dijon-Lyon;
c) d'Arlon-Luxembourg-Metz-Nancy-Is sur-Tille-Dijon-Lyon.

Il vous sera possible, par la voie d'Arlon-Luxembourg-Strasbourg, d'atteindre directement le littoral méditerranéen sans avoir à changer de voiture, car le train 8 a, dans sa composition, au départ de Bruxelles, une voiture mixte avec compartiments de couchettes et places ordinaires de première et deuxième classes.

Demandez renseignements, brochures, billets, etc., aux Bureaux communs des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Téléphone: 17.61.57 ; 10, boulevard de la Sauvenière, à Liége ; aux Agences de voyages.

VAN SCHELLE CUIR
Rassemelage Instantané CREPE
48, R. DE LA MONTAGNE - 231, CH. DE WAVRE USKIDE
167, CH. DE GAND, 167

INFORMATIONS

Cercles d'études sociales. — Jeudi 4 mai, à 20 heures, Salle de l'Union Coloniale, sous la présidence de M. Emile Vandervelde, conférence publique sur ce sujet : « Les intellectuels et la crise ». Orateurs : MM. Arthur Wauters, Max Buset, Georges Bohy et, en flamand, Lode Craybeeckx.

Fédération athéiste. — Mardi 9 mai, à 20 h., Salle Van Laer, 1048, chaussée de Ninove, conférence publique par M. Jean Mallinger, avocat à la Cour, sur « Les miracles de Beauraing ».

La Mine souriante. — A partir du 3 mai, Galerie de la Toison d'Or, 4e Salon des Humoristes de la Mine souriante.

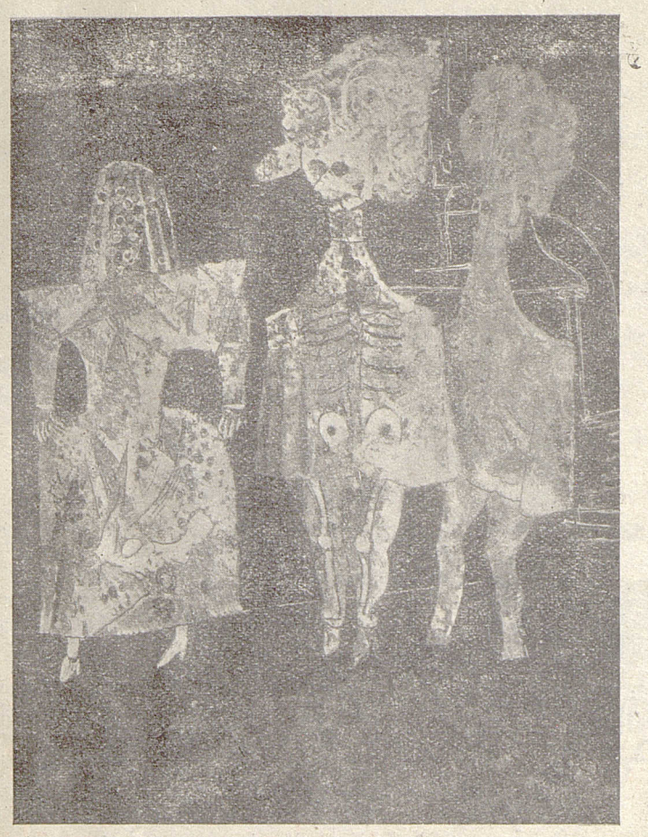
Foire aux Livres. — A l'Atrium, 55, boulevard Botanique, samedi 6 mai, de 16 à 19 heures, dimanche 7 mai, de 10 à 19 heures, lundi 8 mai, de 16 à 19 heures. Entrée libre.

VAN SCHELLE TENNIS
SPORTS NATATION
18, RUE DE LOXUM • BRUXELLES PING-PONG
30, AVENUE DE KEYZER • ANVERS

LE CARREFOUR
5, Place Madou, Bruxelles
HAÏM
le Juif
Film russe
Places depuis 4 francs

STUDIO
Palais des Beaux-Arts
23, rue Ravenstein
Million Dollar Legs
(Des jambes d'un million de dollars)
BETTY AU MUSEUM
(Dessin animé)
HORIZONS MARINS
SCIENCE ET JUSTICE
FANTOMAS HOTEL
(Avec Noël-Noël)
Enfants admis
Spectacle permanent tous les jours à partir de 2 h. 30. Dernière séance à 9 h. 15. Prix ordinaires des places.

Un tableau de F. Van den berghe



FRITZ VAN DEN BERGHE : LE BEAU MARIAGE

Œuvre faisant partie de la collection de Monsieur V., qui sera vendue publiquement le lundi 8 mai, à 14 heures, à la Galerie « Le Prisme », 19, rue du Pépin, Bruxelles.

(N° 153.) — 4e ANNEE. — N° 17. UN FRANC MERCREDI 3 MAI 1933.

le ROUGE et le NOIR

Le Japon et son Empire

(Suite de la première page.)

Or, Mme Andrée Viollis aboutit à cette conclusion qu'il se cache sous le masque du Japonnais un fond de barbarie mal déguisée. On ne brûle pas impunément les étapes de l'évolution naturelle. Voyez à quoi aboutit la course effrénée du Japon à l'industrialisme. A une indigestion formidable. A un déséquilibre entre l'armature mécanique du pays et la conscience quasi féodale des individus. Voici le Japon en face d'une crise économique et sociale sans précédent, bien que son agitation, son esprit de conquête, sa vitalité extraordinaire et ses prétentions donnent le change sur son véritable état de santé.

⁂

S'il est notoire que le concept impérial a gardé au Japon son caractère sacré, il est d'autant plus saisissant de voir que la modernisation n'a en rien altéré ce caractère divin, puisque, bien au contraire, il n'est pas un seul mouvement dit de renaissance nationale qui ne s'inspire du principe impérial de droit divin.

Contrairement à ce qui se passe chez nous, où les marchands jouent un rôle prépondérant dans la vie politique, au Japon, l'Empereur, l'Armée et la Marine constituent les leviers tout puissants, la classe marchande étant l'objet du plus singulier mépris. Mme Viollis nous apprend un fait, à cet égard suggestif : *Tandis que le général Honjo organise la colonisation de la Mandchourie, il s'oppose à l'intrusion des industriels et financiers dont il a la haine et la méfiance... C'est pour le peuple, pour les braves gens qui peinent et souffrent que nous avons pris et gardons la Mandchourie.* Ce mépris de l'élément civil est une caractéristique essentielle de l'armée et de la marine japonaises. Le Parlement est pour celles-ci un détail négligeable... et provisoire.

Sous l'impulsion du pouvoir militaire sont nés au Japon des mouvements fascistes extrêmement sérieux. Vieille classe dominante, l'armée nourrit une haine irrémissible pour les marchands, les financiers, le regime parlementaire et constitutionnel, — importations nocives de l'Occident, sources de tous les maux dont souffre le pays. Certains de ces groupements fascistes ont une force redoutable. L'armée les soutient d'ailleurs. On se souvient de cette *Ligue de la Fraternité du Sang* dont parlèrent les journaux, il n'y a pas bien longtemps. Cette association avait établi des listes de proscription comportant des noms de politiciens, de capitalistes, d'industriels, de grands financiers.

L'assassinat politique est dans les mœurs de la race... La vie humaine ne compte pas au Japon écrit Mme Viollis. Il fallait, n'est-ce pas, un certain cran pour le dire avec cette netteté? C'est montrer que *le Japon et son Empire* est réellement le témoignage cinglant, venu à son heure, à une heure où les esprits déjà mis en éveil par les dépêches trop brèves des agences, demandent à voir leurs inquiétudes, leurs doutes ou leurs indignations étayés par des faits. Des faits, Mme Andrée Viollis en a rapporté une riche moisson. Chacun d'eux révèle le caractère à double face des Japonais. L'âme nipponne est impénétrable à l'étranger, déclare Mme Viollis. Assassiner l'adversaire politique, corrompre l'électeur ou le fonctionnaire, s'ouvrir le ventre pour sauver l'honneur du pays, se fait, au Japon, avec une égale facilité.

⁂

Que peut-on espérer au point de vue prolétarien d'un pays qui ne possède le suffrage universel que depuis 1926? Là où l'idée de révolution sociale s'est implantée, elle est inséparable du culte nationaliste. A quelques communistes près, aucun Japonais ne conçoit son pays sans le Mikado. D'ailleurs, les idées subversives sont réprimées sans pitié; le seul fait de lire un journal communiste, le seul fait de défendre une conception à épithète *prolétarienne* suffisent à tomber sous le coup des lois. Le Japon est peut-être le seul pays où se retrouve bien vivante une survivance de notre Inquisition : *le crime de pensée.* Voici ce que disait à ce propos, M. Hotoyama, ministre de l'Education : *Quel malheur qu'un certain nombre de pédagogues se soient laissés entraîner dans les mouvements d'extrême-gauche. Depuis 1929, 292 instituteurs ont été arrêtés pour propagande illégale. Dans les écoles normales, les cas de crime de la pensée ont été extrêmement nombreux, ce qui nous cause un regret profond...* N'a-t-on pas proposé la création d'un ministère de *Contrôle de la pensée!!!* En 1932, on n'arrêta pas moins de 6.900 individus pour *crime de pensée!*

Il n'est pas douteux que de tels aperçus révèlent une psychologie déconcertante. On en pourrait citer d'autres.

Ah! oui! On a parlé de l'enfer soviétique! On a dit, avec ironie, de la Chine, que c'était un pays charmant! Mais le livre de Mme Viollis pourrait s'intituler l'Enfer nippon. Il se pose là un problème aux données de plus en plus angoissantes. Sur ce pays plus petit que la France grouille une population de 90 millions d'habitants. Il a fallu que cette population triplât en un demi-siècle pour atteindre ce chiffre fabuleux. L'augmentation se fait au rythme de 900.000 individus par an. Alors que la Belgique, pays à forte population relative, compte 394 habitants par kilomètre carré, le Japon en compte 969!

Où court le Japon, dans ces conditions? Le problème mandchou est-il encore d'ordre moral ou d'ordre purement physique?

Mme Viollis dresse un tableau peu rassurant des menaces de guerre qu'entraîne la politique japonaise. Quand il s'agit de puissances occidentales on peut encore escompter, à la rigueur, l'habilité des diplomates, la « sagesse » des peuples, certain opportunisme pour régler les différends, sinon à l'amiable, du moins pacifiquement. Mais dès qu'il s'agit du Japon, on a le sentiment d'être en face d'une force élémentaire que rien ne pourra endiguer.

C'est la conclusion qui se dégage du livre si instructif et si courageux de Mme Andrée Viollis. H. C.

COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU MERCREDI 26 AVRIL

La Graphologie

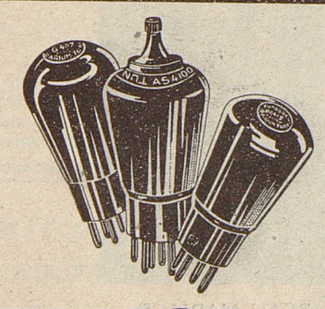
La graphologie est une chose bien subtile et bien controversée. On s'en est avisé mercredi dernier à la Tribune où les avis les plus contradictoires furent énoncés pour l'édification d'un auditoire très intéressé, semblait-il, aux arcanes de cette science. Si les uns prétendaient que pour être graphologue parfait, il faut être médecin, biologiste, philosophe, psychologue, et que sais-je encore, d'autres ramenaient cette science plus modestement aux limites d'une méthode personnelle basée d'ailleurs non seulement sur l'instinct, la psychologie ou l'expérience, mais encore sur des études particulières.

Avaient pris place à la tribune deux professeurs de graphologie. Car cette science comme les autres a ses maîtres. Mme Marcelle France était venue de Paris et M. R. Caftale plus simplement de Bruxelles, pour exposer leur théorie et l'expérimenter. Ceux qui n'ont pas assisté à ce débat n'imagineront jamais tout ce que peut comporter d'indications un paraphe, une majuscule, un espace entre les lettres, un point négligemment posé, une boucle, la barre du t, et mille signes imperceptibles qui font que le graphologue prétend connaître parfaitement quelqu'un sur trois lignes manuscrites.

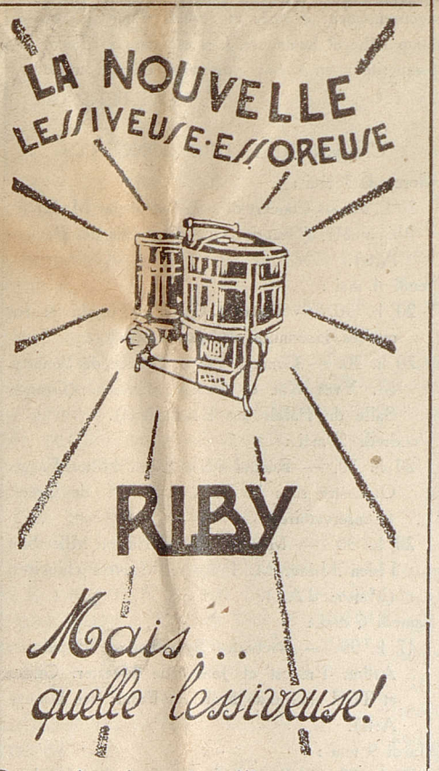
Le plus édifiant, c'est que les expériences auxquelles se sont livrés nos deux graphologues étaient parfaitement démonstratives. Des autographes de personnalités leur furent soumis et ignorant tout de leur identité, ils parvinrent presque toujours à déterminer des signes précis de leurs caractères.

Plus de cent questions furent adressées aux orateurs qui répondirent avec beaucoup de pertinence et analysèrent ensuite des écrits d'auditeurs.

La science de Mme Marcelle France et de M. Caftale, quelques soient leurs méthodes, distinctes en divers points, est indéniable.



Imp. A-H. BOLYN, 75, rue Van Aa, XL



Demandez dès aujourd'hui une démonstration sans engagement de votre part

ÉTABLISSEMENTS RIBY

Usines et direction :
Av. Henri Schoofs 4-6-8, Auderghem
Téléphone 33 74 38

SALLE D'EXPOSITION :
43, rue de l'Hôpital, 43
Bruxelles

TOUS VOS PHOTOMECANIQUE DE LA PRESSE CLICHES
32a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Au Club du Faubourg

Samedi 6 mai, Crystal-Palace, à 14 heures, Mlle Marthe Ginouse sur son livre *Les Lèvres Chaudes. Les Auditions Discutées.* L'auteur dramatique Ivan Noé sur *L'Epicerie des Rêves.* Mise en accusation d'Hollywood. Procès du cinéma américain.

Mardi 9, Salle Wagram, 20 h. 30 : Victor Marguerite sur *Les Femmes sont-elles les égales des Hommes ?* Le député André Bardon, sur *Comment on sabote la propagande française à l'étranger !* Et débat sur *Marseille et les Marseillais.*

Jeudi 11, Sociétés Savantes, 20 h. 30, le député Charles Baron sur *Ce que j'ai vu en Russie.* Débat *Pour et contre le rapprochement franco-russe.*

Tous renseignements au Faubourg, 155, boulevard Pereire. Wagram 71-44.

Tribune libre de Bruxelles

LE ROUGE ET LE NOIR

avec le concours du Club du Faubourg et affiliée à la Fédération Internationale des Tribunes libres.

PROGRAMME

En la salle de la Grande-Harmonie
81, rue de la Madeleine *Prix d'entrée : 5 francs.*

ou en la salle des Huit Heures
11, place Fontainas (entrée particulière). *Prix d'entrée : 4 francs.*
Chaque mercredi, à 20 h. 30 précises. — Ouverture des portes à 20 heures.

Toutes les séances sont publiques. Une enceinte spéciale est réservée aux abonnés. L'abonnement est personnel. Il donne l'accès à toutes les séances. La saison 1932-1933 prend fin au mois de juin. Le prix de l'abonnement pour les séances restant à courir cette saison est de 25 francs. On s'abonne en versant la somme correspondante au C.C.P.1713,61 (P. Fontaine, Brux.)

Mercredi 3 mai à 20 h. 30 précises
EN LA SALLE DES HUIT HEURES
11, PLACE FONTAINAS

Grand débat politique
sur

Peut-on lutter contre le fascisme ?

Le front unique est-il réalisable? Le fascisme est-il possible en Belgique? Y a-t-il des hommes pour le réaliser? Y en a-t-il pour lutter contre? Fascisme ou démocratie, quelle est la formule qui a fait ses preuves, quelle est celle de l'avenir?

Orateurs inscrits dès à présent :
E. H. DAVID, du Parti Communiste Belge ;
Jean DE BOE, de l'Association Typographique de Bruxelles ;
Jean DRAPIER, président de l'Association Générale des Etudiants Socialistes de Belgique.
Georges GERARD, avocat à la Cour.
N. LAZAREVITCH, syndicaliste.
Sont particulièrement invités : Tous les orateurs désireux d'assurer la contradiction.

Note : *Lors de la démonstration organisée récemment à Patria par* Action et Civilisation, *appel fut fait aux contradicteurs de gauche pour répondre aux orateurs fascistes. Malgré que les contradicteurs ne fussent admis à parler qu'encadrés de légionnaires nationalistes et dans une salle envahie par les policiers, avec le risque d'être matraqués à l'entrée comme à la sortie, ils ne se dérobèrent point. L'invitation que nous formulons ici ne comporte point ces risques, aucune bagarre ne s'étant jamais produite au* Rouge et Noir *où tous les débats sont ardents mais courtois, et toute assurance étant donnée aux contradicteurs qu'ils parleront dans des conditions identiques à celles de leurs adversaires. Nous voulons croire dès lors qu'ils accepteront cette invitation.*

Prix d'entrée : 4 francs

Mercredi 10 mai, à 20 h. 30 :
EN LA SALLE DES HUIT HEURES
Grand débat public et contradictoire
sur ce sujet :
LES JUIFS DEVANT L'OPINION

Pourquoi, de tradition millénaire, les Juifs sont-ils persécutés?
L'antisémitisme se justifie-t-il au XXe siècle?
Historique de la question juive.
Des particularités de la race juive.
Le peuple juif est-il plus intelligent, plus commerçant, plus matérialiste ou plus idéaliste que les autres peuples?
Une famille juive établie dans un pays d'Europe reste-t-elle juive après la cinquième ou la dixième génération?
Quelle part prennent les Juifs dans le destin du monde?
Les Juifs doivent-ils retourner en Palestine?
Tous les hommes ne sont-ils pas égaux?

Sont invités dès à présent :
MM. R. ABRAHAMS, Rabbin BERMAN, CATTIER, René GOLSTEIN, D. HOROWITZ, Léon KUBOWITZKI, N. TORSCZYNER et Norbert WALLEZ.

Mercredi 17 mai, à 20 h. 30 :
M. Léo MOULIN
ouvrira le débat sur
A QUOI SERVENT LES PRISONS?

Pour ou contre les longues peines? L'emprisonnement cellulaire? Le silence? Doit-on admettre les femmes dans les prisons? La société est-elle responsable des délits commis par les délinquants? Y a-t-il des innocents dans les prisons? etc.

Mercredi 24 mai, à 20 h. 30 :
M. Philippe LAMOUR
du barreau de Paris, directeur de *Plans.*
ouvrira le débat sur
UN SUJET D'ACTUALITE

Mercredi 31 mai, à 20 h. 30 :
Le débat sera ouvert
par le docteur Marcel VIARD
de l'Ecole de Psychologie, de Paris.

Pour les détails de ces diverses séances, prière de consulter les prochains numéros du journal

Théâtre Royal de la Monnaie — Liste des Spectacles de Mai 1933

Matinée Dimanche. Soirée	—		7	Le Petit Duc / Mârouf, Sav. du Caire (1)	14	Le Marchand de Venise / Mârouf, Sav. du Caire (1)	21	La Somnambule (2) / Le Marchand de Venise	28	Carmen / Djamileh Elixir d'Amour (2)
Lundi . .	1	Faust	8	La Somnambule (2)	15	Faust	22	Tannhäuser (5) (*)	29	La Fille du Tambour-Major
Mardi . .	2	Mârouf, Sav. du Caire (1)	9	Le Marchand de Venise	16	La Somnambule (2)	23	Pêch.de Perles (6) Pâris et les trois Divines	30	Le Marchand de Venise
Mercredi .	3	Le Pardon de Ploërmel (2)	10	Tannhäuser (5) (*)	17	Pêch.de Perles (6) Pâris et les trois Divines	24	Tristan et Isolde (7) (**)	31	La Tosca Tagl.ch. Musette
Jeudi. . .	4	Manon (3)	11	Pêch.de Perles (6) Pâris et les trois Divines	18	Cavall. Rustic. Paillasse Tagl.ch. Musette	25	M. Faust / S. Le Petit Duc	—	
Vendredi .	5	Le Chevalier à la Rose (4)	12	La Somnambule (2)	19	La Fille du Tambour-Major	26	Le Bon Roi Dagobert (1)	—	
Samedi. .	6	*Spectacle privé*	13	Le Petit Duc	20	Manon (1)	27	Tristan et Isolde (7) (**)	—	

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.) (**) à 19.00 h. (7 h.)
Avec le concours de : (1) Mme Emma Luart et M. J. Rogatchevsky ; (2) Mme Clara Clairbert et M. A. d'Arkor ; (3) M. Ritter-Ciampi et M. Villabella : 4) Mme J. Bonavia : (5) M. F. Ansseau : (6) M. J Rogatchevsky et M. L Richard ; (7) Mme Henny Trundt et Sabine Kalter MM. Lauritz Melchior, Alexander Kipnis et Emil Treskow.

AVIS : La souscription est ouverte pour les divers abonnements de la saison 1933-1934.